ZONE CAMPUS 10 ANS!

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

23 février au 7 mars 2016
Volume 11, numéro 12
24 pages
Bimensuel gratuit

ACTUALITÉS

RECTORAT DE L'UQTR: LE FLAMBEAU EST PASSÉ

Le jeudi 11 février, le nouveau recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières a donné un point presse d'une dizaine de minutes, devant les cubes de l'Université. Le matin même, Daniel McMahon a fait...

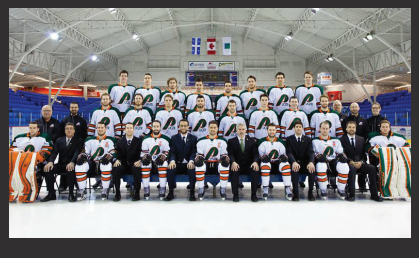
ARTICLE COMPLET EN PAGE **2**

ARTS ET SPECTACLES

IMPRO: LUITR VS LIM, LE CHOC DES TITANS

Pour les amateurs d'improvisation, les matchs spéciaux qui ont opposé la LUITR et la LIM, équipes à l'éternelle amitié rivale, lors des 15 et 16 février derniers étaient plus qu'attendus et grandement...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **11**



SPORTS

LES PATS DÉPASSENT LEURS LIMITES

Le vendredi 12 février dernier, l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR s'est assurée d'inscrire son nom dans la prestigieuse histoire du programme, qui existe maintenant depuis 46 ans...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **19**

ADAM STRANGLER AU CAFÉ FRIDA

MUR DE SON ET DE BOUCANE

Par Alexis Vaillant-Gamache, journaliste

C'est le samedi 13 février dernier que le groupe Adam Strangler effectuait un passage à Trois-Rivières pour y présenter les chansons de son premier album *Ideas of Order*, lancé deux jours avant la prestation.

La Café Frida poursuit sa mission de découverte musicale en nous présentant le groupe Adam Strangler. Les cinq musiciens rassemblés ont livré aux spectateurs une performance ponctuée d'acclamations et de bons mots de la foule à leur égard. Il est à noter que malgré le froid glacial à l'extérieur, fidèle à son habitude, le café a reçu un bon nombre de personnes venues assister au spectacle.

Vague froide

Juste avant de commencer ses chansons, Adam Strangler a joué une bribe du thème de Mission Impossible, dans une allure plus rock et sombre. Dans ce court extrait, chaque élément a été mis en place. Une basse, bien présente, qui guide chaque morceau, des guitares aux réverbérations longues, des percussions rock fortes et surtout beaucoup de fumée. C'est sur ces éléments que le groupe a construit l'ensemble...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **12**

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Bimensuel distribué à 3 000 exemplaires
sur le campus de l'UQTR et dans la
région de Trois-Rivières.

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Louis-Philippe Cantin | Rédacteur en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Alexandra Lemire | Rédactrice-adjointe
redaction.zc@uqtr.ca

Marie Labrousse | Actualités
marie.labrousse@uqtr.ca
Gwendoline Le Bomin | Actualités
gwendoline.le.bomin@uqtr.ca
Lysanne Marseille | Actualités
lysanne.marseille@uqtr.ca
Marie-Pierre Pruneau | Actualités
marie-pierre.pruneau@uqtr.ca

Judith Éthier | Arts et spectacles
judith.ethier@uqtr.ca
Alexis Vaillant-Gamache | Arts et spectacles
alexis.vaillant-gamache@uqtr.ca
Marie-Christine Perras | Arts et spectacles
marie-christine.perras@uqtr.ca

Louis-Philippe Carbonneau | Sports
louis-philippe.carbonneau@uqtr.ca
Chloé Labreveux | Sports
chloe.labreveux@uqtr.ca
Vincent Mongrain | Sports
vincent.mongrain@uqtr.ca

Annabelle Deschênes-Gagné | Chroniqueuse
annabelle.deschenes-gagne@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Lucas Hubert | Éditorialiste
lucas.hubert@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Normand Leclerc | Chroniqueur
normand_leclerc@hotmail.com
Kristina Monfette-Fortin | Chroniqueuse
kristina.monfette-fortin@uqtr.ca
Anthony Morin | Chroniqueur
anthony.morin@uqtr.ca
Marie-Ange Perrault | Chroniqueuse
marie-ange.perrault@uqtr.ca
Michèle Robitaille | Chroniqueuse
michele.robitaille@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur et correcteur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca

Tanya Beaudin | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Étienne Dubois | Correcteur
etienne.dubois@uqtr.ca
Photo de la une | Martin Côté

**Les textes publiés n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.**

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	2-7
CHRONIQUES	5-7
SOCIÉTÉ	8-9
LOISIRS	10
ARTS ET SPECTACLES	11-18
SPORTS	19-23

NOUVEAU RECTEUR DE L'UQTR

Daniel McMahon: bien décidé à prendre les rênes de l'université

GWENDOLINE
LE BOMIN
Actualités

Le jeudi 11 février, le nouveau recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières a donné un point presse d'une dizaine de minutes, devant les cubes de l'Université. Le matin même, Daniel McMahon a fait la rencontre, pour la première fois, de l'ensemble de la communauté universitaire. Le nouveau recteur qui succède à Nadia Ghazzali se dit prêt à remplir les responsabilités de son poste.

PHOTO: G LE BOMIN

Daniel McMahon, nouveau recteur à l'UQTR, est entré en fonction le 8 février.

Nominé par le Conseil des ministres le 19 janvier dernier, Daniel McMahon est entré en fonction le 8 février. Le nouveau recteur commence son mandat de cinq ans avec optimisme: «Ensemble, nous allons accomplir de grandes choses.» D'ailleurs, le nouveau recteur peut compter sur le soutien de la communauté universitaire, comme en témoignent les quelque 300 courriels qu'il a reçus pour l'encourager. Aussi, Daniel McMahon se trouve enchanté par l'accueil que lui ont réservé ses nouveaux collègues: «J'ai reçu un accueil très chaleureux et j'en suis très heureux.» Pendant son mandat, le recteur souhaite suivre principalement le plan stratégique 2015-2020, adopté par le conseil d'administration.

Les mots justes

Lors de son point de presse, Daniel McMahon a adapté les mots des journalistes à sa manière. En effet, au mot «problème», il préfère que la communauté universitaire utilise les termes «défis» ou «occasions de dépassement». D'ailleurs, il a lancé un petit défi: tous ceux qui sont pris à dire le mot «problème» doivent verser deux dollars. Fier de sa récolte matinale, Daniel McMahon a sorti de sa poche un gros paquet de pièces de monnaie. Cette somme récoltée sera reversée à la Fondation de l'UQTR. Bien qu'il se montre déterminé et optimiste, il ne nie pas la grave crise organisationnelle que vient de traverser l'UQTR: «Je suis très lucide quant à la situation de l'université». L'année financière en cours devrait se solder par un fort déficit s'élevant autour des 10 millions de dollars, estime le recteur de l'université trifluvienne. De plus, M. McMahon a affirmé qu'il arrive à la barre de l'UQTR «sans lunettes roses».

> «Ensemble, nous allons accomplir de grandes choses.»
> — Daniel McMahon

En ce début de mandat, la priorité pour Daniel McMahon est de sauver la situation financière de l'université. Dans ses propos, le recteur joue avec optimisme, mais souhaite agir avec discernement: «Il faut immédiatement, et le plus vite possible, amorcer notre plan de redressement afin de pouvoir en sortir le plus rapidement possible. Mais ce n'est pas parce qu'on est en redressement qu'on ne peut pas être en développement.»

Poste à controverses

Daniel McMahon a également rappelé la proximité qu'il entretient avec l'UQTR: «J'ai étudié ici, ce sont mes murs, c'est comme un retour à la maison.» En effet, il a déjà œuvré pour l'UQTR pendant 25 ans. Ce professeur en sciences comptables a été également vice-recteur à l'administration et aux finances de 2001 à 2003. Cependant, son élection avait suscité quelques questions, puisqu'il était alors le seul candidat en lice pour concourir au poste de recteur. D'ailleurs, il devra s'atteler à un autre sujet à débat, celui du retour d'une équipe de football à l'UQTR. Cependant, Daniel McMahon se montre prudent sur le sujet: «Vous comprendrez qu'il faut faire une analyse de l'ensemble du portefeuille sportif avant de prendre des décisions.» De plus, rappelons-le, l'ancienne rectrice, Nadia Ghazzali, avait dû démissionner à la suite de la publication d'un rapport accablant de la Vérificatrice générale du Québec. Notamment, la VGQ avait dénoncé la mauvaise gestion lors de l'attribution de contrats dans les dossiers de la construction du campus de Drummondville et du Centre de développement de l'excellence sportive.

LE MOT DE LA RÉDACTION

Apprivoiser le temps

ALEXANDRA
LEMIRE
Rédactrice-adjointe

La mi-session est déjà à nos portes avec tous les examens qui s'enchaînent les uns après les autres. Cette (fort probable) longue semaine laissera par contre place à une période qui sera des plus attendues, la fameuse semaine de relâche.

Eh oui, il ne s'agit pas d'une semaine de travaux et d'études comme à la session d'automne, mais bien d'une vraie relâche, ce qui en réjouira plus d'un. Je suis très probablement de la minorité à trouver que la semaine de relâche arrive trop vite. Bien que je sois très heureuse d'avoir une semaine complète de congés à n'avoir rien de très important et pressant à faire, à part peut-être continuer à avancer mes travaux de session, j'ai tout de même l'impression que la session ne fait que commencer.

Quand j'étais jeune, je n'étais certainement pas la seule à avoir hâte d'aller à l'école, d'apprendre à lire et à écrire et d'avoir un emploi et de l'argent. Mes parents n'étaient sûrement pas les seuls non plus à me dire de profiter de tout le temps libre que j'avais devant moi car, plus tard, j'allais me plaindre du fait que je ne voudrais plus travailler et que je n'aurais plus assez de temps pour mes amis et moi. Cela m'apporte donc à réfléchir sur la citation «Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait» qui est de plus en plus véridique à mes yeux.

Comme de fait, cette situation était probablement inévitable pour un grand nombre de personnes. Quand on est jeune, on veut toujours plus et quand on est plus vieux, on voudrait moins.

Plus le temps passe, plus j'ai l'impression qu'il passe vite, à un point tel où dans plusieurs années, je pourrais sentir être passée à côté de plusieurs choses importantes.

Il est donc nécessaire, pour moi, de ne plus hésiter avant de réaliser quelque chose et d'en profiter à fond. Les expériences qui se présentent à nous aujourd'hui sont peut-être les seules chances de les vivre dans notre vie. Il vaut parfois mieux faire de petits compromis et de réaliser de grandes choses que de se contenter simplement de ce qui nous entoure habituellement.

ACTUALITÉS

HAUSSE DES FRAIS DE SCOLARITÉ

Début de mobilisation des étudiants internationaux

MARIE
LABROUSSE
Actualités

La nouvelle est tombée le 2 février dernier : le gouvernement québécois va imposer aux universités des nouvelles coupes budgétaires, dont le montant exact est encore inconnu. Les universités pourront, si elles le souhaitent, compenser cette baisse de revenus en augmentant jusqu'à 25% les frais de scolarité des étudiants internationaux, dès l'automne 2016.

À l'UQTR, l'annonce inquiète vivement les étudiants internationaux. Guy Ayissi, président du COMPLICE (COmité Multiculturel Pour L'Intégration et la Coopération entre Étudiant(e)s), et Marfouz Lawani, secrétaire général du COMPLICE, ont pris la parole jeudi dernier à l'émission CFOU *La sortie de secours est à votre gauche*. Interviewés par les animateurs de l'émission, Lucas Hubert et Sébastien Guertin, ils ont évoqué la situation actuelle et future des étudiants internationaux, ainsi que les actions éventuelles prévues pour contrer la hausse des frais de scolarité.

«Beaucoup d'entre nous payent à peu près 16 000$ à 20 000$ chaque année, ce qui reviendrait à une hausse de 4000$ à 5000$ par année» affirme Guy Ayissi. Selon lui, deux risques sont à courir si cette mesure est effectivement appliquée : que les étudiants internationaux actuels n'aient plus les moyens d'assurer leurs frais de scolarité, et que les futurs étudiants soient choisis selon des critères financiers plutôt que des critères intellectuels.

> «C'est une décision dans laquelle nous sommes tous perdants»
> — Guy Ayissi, président du COMPLICE

À cause de leurs frais de scolarité déjà élevés, beaucoup d'étudiants internationaux se heurtent à un préjugé: seuls les plus riches viennent étudier au Québec. Cette idée est d'autant plus ancrée que les étudiants internationaux doivent démontrer des preuves de capacité financière pour étudier au Canada. La réalité est un peu plus nuancée : «À la rencontre, un étudiant a dit que ses parents ont dû vendre une partie de leurs biens pour qu'il puisse venir étudier ici», indique Marfouz Lawani. Beaucoup d'étudiants internationaux se trouvent dans une situation précaire, et la hausse prévue risque de les asphyxier plus encore, au risque de les voir abandonner leurs études. «On constate que certains étudiants ne terminent pas leur programme», explique Guy Ayissi. «La situation est difficile, beaucoup arrêtent de fréquenter l'université parce qu'ils n'ont pas la capacité de payer et retournent chez eux.»

PHOTO: GRACIEUSETÉ

Selon Guy Ayissi, la hausse des frais de scolarité risque de creuser davantage l'écart entre les étudiants les plus riches et les plus pauvres : «Ce seront les plus fortunés qui seront attirés par l'éducation au Québec, pas forcément les plus brillants. Cela aura peut-être des répercussions sur le marché de l'emploi au Québec. C'est une décision dans laquelle nous sommes tous perdants : nous pour faire des études de qualité, et la société québécoise pour avoir une main d'œuvre de qualité plutôt qu'une main d'œuvre riche».

En plus de l'AGEUQTR, les étudiants internationaux disposent du soutien des associations étudiantes nationales telles que l'AVEQ ou l'UEQ, qui se sont prononcé contre la hausse, ainsi que de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec. À l'UQTR, les étudiants ont commencé à se mobiliser : après la création d'un comité contre la hausse et de la page Facebook *Union contre la hausse des Frais de Scolarité des étudiants internationaux*, une réunion a eu lieu dimanche 7 février, afin de décider quelles actions pourraient être engagées. L'organisation d'une marche et d'une pétition devrait rapidement être mise en place. Mais la priorité du comité sera de rencontrer le nouveau recteur de l'UQTR, Daniel McMahon, afin de connaître sa position sur le sujet: la suite des événements pourrait bien dépendre de sa réponse.

CONFÉRENCE

Conception de la beauté noire au fil des siècles

Le 17 février dernier avait lieu une conférence organisée par le Comité aux affaires sociopolitiques de l'AGE UQTR, intitulée: «Black is Beautiful: Race et standards de beauté dans l'histoire américaine». Présentée par Marise Bachand, professeure au département d'histoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), cette dernière nous a démontré que les critères esthétiques d'aujourd'hui n'ont pas toujours été les mêmes.

Spécialiste des États-Unis et enseignant l'histoire des États-Unis, de l'esclavage et de la colonisation des Amériques au Baccalauréat, Marise Bachand rappelle: «L'Histoire des Noirs, c'est une histoire compliquée, ce sont des peuples pluriels et c'est pour ça qu'on leur dédie un mois de conférences.» Ce sont dans les journaux des voyageurs que va débuter une conversation sur l'esthétique des corps africains. La beauté noire est alors admirée: leur peau semble douce et brillante, le sourire est radieux et séduisant, la coiffure est savamment élaborée. C'est seulement vers la fin du 18e siècle que l'on commence à problématiser les corps africains, à les catégoriser et à vouloir offrir une seule vision. Un siècle plus tard, les signes visuels, la texture des cheveux et les traits faciaux déterminent l'individu et sa destinée. Ainsi, de nombreux auteurs vont se poser la question suivante: est-ce que le corps noir est beau?

> «Si on veut déconstruire la suprématie blanche, il faut élargir la conception du beau et dissoudre les conceptions mêmes de la race».

Supériorité des Blancs

La beauté noire va disparaître au 18e siècle avec l'expansion des esclaves aux États-Unis et de l'impérialisme colonial. Le siècle des Lumières accompagne ce mouvement, où l'on cherche à catégoriser systématiquement: on crée une hiérarchie de la beauté liée à l'origine raciale. On voit alors émerger un discours avec une vision laide du corps africain, qui par nature, est inférieur dans l'ordre du développement humain. Pour les Européens, les Blancs sont comparés aux Dieux grecs. Cette conception est complètement intégrée et assimilée par les populations. Au tournant du 19e siècle, la couleur de la peau perd son importance due aux relations entre les Blancs et Noirs. La couleur de la peau ne s'avère plus un critère et on la cherche alors à travers certaines parties du corps. Cependant, Marise Bachand tient à rappeler: «Jamais tous les Blancs n'ont pensé que les Noirs sont laids.»

Entre acceptation et affirmation du peuple noir

En 1947, les expérimentateurs Clark présentent à chaque enfant quatre poupées (2 noires et 2 blanches) à de jeunes enfants noirs. Les résultats montrent qu'en période de ségrégation raciale, les enfants noirs souffrent d'un sentiment d'infériorité, de dévalorisation. 90 ans après la fin de l'esclavage, les dommages restent considérables sur les enfants. Toutefois, dans les années 70, arrivent les mouvements Black Power, où de nombreux jeunes embrassent cette nouvelle identité: les cheveux cessent d'être lissés, le rejet de la ségrégation blanche est complet. Néanmoins, la professeure nuance: «La question de la laideur reste un enjeu à cette époque-là, car on est plus accepté quand on est plus pâle, la noirceur est toujours associée à la laideur». Et aujourd'hui? Selon Marise Bachand, «les choses ont changé, ça va beaucoup mieux: un jeune noir a aujourd'hui beaucoup plus d'opportunités qu'un autre appartenant à une ancienne génération». Cependant, les idéaux continuent à miner le peuple noir américain et les préjugés restent tenaces. Par exemple, les mannequins restent encore peu présents sur les podiums. La professeure conclut: «Finalement, si on veut déconstruire la suprématie blanche, il faut élargir la conception du beau et dissoudre les conceptions mêmes de la race». **(G.L.B.)**

PHOTO: G.LE BOMIN

Marise Bachand a présenté une conférence sur la question de la beauté noire.

LANCEMENT COLLECTIF 2016

Vitrine pour les professeurs et les étudiants de l'UQTR

Patricia Powers, animatrice lors du lancement collectif qui avait lieu le 16 avril 2015.

Cette année encore, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) invite professeurs et étudiants à s'inscrire à l'activité de lancement collectif qui aura lieu le 14 avril prochain. Cet événement vise à mettre en lumière les travaux réalisés par différents auteurs de la communauté universitaire.

L'année dernière, au même moment de l'année, 34 auteurs avaient présentés leurs écrits. L'événement était un succès vu le nombre de personnes (80) s'étant présentés lors de la soirée qui se déroulait à la bibliothèque de l'UQTR. D'autant plus, 18 capsules vidéo avaient été pré-enregistrées.

Deux possibilités sont offertes pour les membres de la communauté universitaire désirant partager avec collègues et amis leurs travaux: la réalisation de capsules vidéo (offrant par la suite de multiples possibilités de diffusion) ou l'affichage de publications récentes par le biais du site Web du Lancement collectif. Cet événement offre beaucoup de visibilité aux ouvrages des auteurs.

> Cet événement offre beaucoup de visibilité aux ouvrages des auteurs.

Patricia Powers de retour comme animatrice

Cette année encore, c'est Patricia Powers, chargée de cours au département de lettres et communication sociale, qui assurera l'animation des capsules vidéo qui seront d'ailleurs diffusées sur les différents réseaux de l'Université.

C'est donc le jeudi 14 avril prochain, dans la formule d'un «5 à 7» au salon Alexis-Klimov de la biliothèque Roy-Denommé de l'UQTR qu'aura lieu l'évènement. **(L.M.)**

LOI SUR LA LUTTE CONTRE LE TABAC

Les règles se durcissent sur le campus

Le 26 novembre dernier, la loi visant à renforcer la lutte contre le tabagisme a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale. Ainsi, plusieurs règles ont été mises en place pour les membres de la communauté universitaire, et ce, à trois périodes différentes de l'année. Ces dernières, cette fois-ci plus sévères, concernent également l'usage de la cigarette électronique.

Plusieurs changements sont à noter dès maintenant: il est interdit, notamment, d'utiliser la cigarette électronique aux mêmes endroits où la cigarette est prohibée. De plus, le montant des contraventions liées aux différentes infractions prévues à la Loi a augmenté. En effet, une personne prise en délit est passible d'une contravention de 250$ à 750$. Il est également interdit de faire la promotion de tout produit lié au tabac.

Autres lois à venir

Les lois entrées en vigueur en mai dernier, puis en novembre, concernent non seulement les membres de la communauté universitaire, mais aussi l'ensemble des fumeurs. Ainsi, en mai 2016, c'est-à-dire six mois après la sanction de la Loi, il sera interdit de fumer dans les véhicules automobiles en présence de personnes âgées de moins de 16 ans. Les fumeurs se verront interdire l'accès à plusieurs espaces: les aires communes des immeubles d'habitation comportant de deux à cinq logements, les terrasses de restaurants et de bars, les aires de jeux extérieures pour enfants et les terrains des camps de vacances. Un an après l'adoption de la Loi, donc en novembre 2016, il sera dorénavant interdit de fumer près de toute porte et de toute fenêtre communiquant avec un lieu fermé, et ce, dans un rayon de neuf mètres.

Le respect des règles sous contrôle

Le respect de ces différentes règles est vivement conseillé, puisque des inspecteurs accrédités par le ministère de la Santé et des Services sociaux circuleront régulièrement sur le campus. Ils s'assureront du respect des nouvelles règles instituées, ainsi que celles de la politique relative à l'application de la Loi sur le tabac de l'UQTR. **(G.L.B.)**

Le 26 novembre dernier, la loi visant à renforcer la lutte contre le tabagisme a été adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale du Québec.

LA RECHERCHE À L'UQTR

Améliorer les manipulations vertébrales pour soigner le mal du dos

L'étudiante s'intéresse à la manipulation vertébrale, pratique utilisée par différents professionnels de la santé, dans le traitement des douleurs associées à la santé des colonnes vertébrales.

Isabelle Pagé étudie actuellement au doctorat en sciences biomédicales à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Diplômée du premier cycle en chiropratique en 2011, elle réalise son projet sous la direction de Martin Descarreaux, professeur au Département des sciences de l'activité physique. L'étudiante et professionnelle s'intéresse à la manipulation vertébrale, pratique utilisée par différents professionnels de la santé dans le traitement des douleurs associées à la santé des colonnes vertébrales.

Dans le cadre de sa recherche, financée par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et un supplément de bourse du Fonds de recherche du Québec Santé (FRQS), Isabelle Pagé se demande quelle est la réception du corps par rapport au déplacement des vertèbres. En effet, lorsqu'un professionnel appuie sur une vertèbre rigide, il ne peut pas être certain qu'il s'agit exactement de celle qui doit recevoir le soin. «En chiropratique, explique l'étudiante, on sait déjà que les manipulations vertébrales marchent bien, mais on ne sait pas comment ça fonctionne». Dans les études précédentes, il est montré qu'une personne dont les douleurs baissent ont un dos moins rigide. L'étudiante cherche également à savoir la dose de manipulation à administrer, en lien avec l'évolution clinique des patients. Elle ajoute: «Quand on pratique, des patients ont le même profil, certains répondent bien, mais d'autres pas du tout. Alors cela dépend de nos manipulations.» La doctorante cherche ainsi à savoir comment optimiser les soins. Après avoir travaillé avec des patients ne souffrant d'aucun mal, l'étudiante collabore, cette fois-ci, avec des personnes souffrant de problèmes de dos.

Une aide précieuse: l'utilisation du robot

Développé depuis 2012, l'utilisation du robot représente un avantage: «Il est impossible de faire deux fois le même geste, contrairement au robot qui lui va répéter exactement le même». Néanmoins, le robot n'est pas utilisé dans le but de remplacer les professionnels de la santé, mais il permet plutôt une plus grande précision et ainsi, de mieux cibler les soins donnés aux patients. D'ailleurs, la doctorante et son professeur vont être les premiers à mesurer la rigidité du dos dans un environnement contrôlé avec le robot. Isabelle Pagé s'intéresse particulièrement aux douleurs au niveau thoracique, là où le corps contient moins de graisse et de muscles. Aussi, cet endroit est mieux adapté au robot et l'équipe est plus sûre de pouvoir contrôler les données. La doctorante explique: «Grâce au robot, il va être possible de modifier le dosage de manipulation, ainsi que la force que l'on applique. Finalement, on va savoir qu'est-ce qui est le plus efficace.» Le but est de comprendre comment fonctionne la question de la dose-réponse.

Prochain projet

En collaboration avec le département de l'Anatomie, l'étudiante va bientôt travailler sur le corps d'un cadavre non embaumé. Elle va palper les vertèbres et planter des petits clous là où elle va appuyer. Ensuite, elle va confirmer ses résultats avec l'échographie pour savoir si elle a agi sur la bonne vertèbre. Cette future expérience va permettre de savoir si l'étudiante aura besoin, à l'avenir, de l'ultrason, ou seule la manipulation manuelle sera suffisante. Isabelle Pagé précise: «L'ultrason, c'est pour être sûr, mais on ne l'utilise pas dans les pratiques.» **(G.L.B.)**

Service d'aide linguistique

Révision/Correction Traduction Aide à la rédaction

CHANTAL GAGNON

info.sal.cg@gmail.com
www.facebook.com/serviceaidelinguistique
http://chantalrgagnon.wix.com/servicelinguistique

Éditorial.

La Cigale et le Jambon

LUCAS **HUBERT**
Éditorialiste

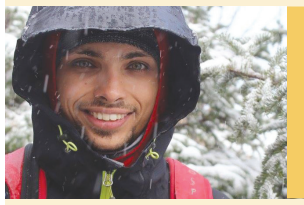
La Cigale ayant chanté
Une bonne partie de l'été,
Spectacles et festivaux,
De la saison furent son lot.
Le Jambon ne s'en plaignait,
Car les chansons il aimait.
Mais quand vint enfin le temps,
Pour notre gouvernement,
De déposer son budget,
Notre Jambon fut inquiet;
«Est-ce à nous, contribuables,
De payer pour ces minables?
Nous peinons à épargner,
Étant déjà *surtaxés.*
Refusons les artistes louches
Enlevant le pain de nos bouches!»
La pauvre bouc émissaire,
Condamnée à la misère,
Retourna au droit chemin
Bosser pour gagner son grain.
Sa voix et sa joie se turent.
À leurs places, dans les voitures;
Des propos sans réflexion,
Maîtres à penser de Jambon,
Des chants de langue seconde,
Envahirent aussi les ondes.

Le second été venu,
Cigale étant devenue,
Acharnée de son métier,
Bref, elle aussi aliénée.
Le soir elle se demandait;
«Peut-être que je devrais
Mieux meubler mes temps libres.
Musiciens de haut calibre,
Venez donc me divertir.»
Et quand elle voulu sortir
Cigale vit, un peu amère,
Autant d'artistes qu'un désert.
Ils avaient tous désertés,
Ceux restants ; médiocrité!
Notre héroïne soupira,
Et à son tour insinua :
«Est-ce à nous, contribuables,
De payer pour ces minables?
Nous peinons à épargner,
Étant déjà surtaxés.
Refusons les artistes louches
Enlevant le pain de nos bouches!»
La morale de cette comptine :
«Culture, à la guillotine!
Tu nous fais perdre notre temps.
Où sont, artistes d'antan,
Qui, eux, valaient notre argent?»

Lucas Hubert

L'ENVERDEUR

Les changements climatiques: une question de... gaz?



ANTHONY POTHIER CHAMPAGNE
Chroniqueur

Au départ, on nous parlait de réchauffement climatique, puis de réchauffement global pour finalement en venir aux changements climatiques. Peu importe l'appellation, le climat de la Terre change, il se réchauffe, et ce, globalement.

La différence entre réchauffement et changements climatiques est mince. Lorsqu'on parle de réchauffement climatique, on sous-entend une hausse des températures moyennes planétaires, alors que les changements climatiques impliquent non seulement ce réchauffement, mais aussi la modification du régime des précipitations, de la force des vents, du nombre de tempêtes et bien plus. Ainsi, le terme de changements climatiques est plus inclusif et s'applique à différentes échelles. On peut alors plus facilement attribuer la vague de froid que le Québec a connue durant l'hiver 2014-2015 aux changements climatiques qu'au réchauffement, même si celle-ci a été causée par le réchauffement de la stratosphère au-dessus de l'Arctique.

Le climat fait référence à l'état moyen de l'atmosphère. Al Gore, dans le documentaire *Une vérité qui dérange*, compare l'épaisseur de l'atmosphère à celle d'une couche de vernis qui recouvre un globe terrestre. Elle est donc très mince et fragile, assez pour que l'homme puisse en changer la composition.

Il faut le dire d'entrée de jeu, les variations climatiques sont normales et nécessaires. Notre climat oscille toujours entre une période chaude et une période froide, une glaciation. Il s'agit donc d'un phénomène naturel; ce n'est ni le premier, ni le dernier épisode de réchauffement. Le problème ne réside pas dans le fait que le climat se réchauffe, mais plutôt dans l'activité anthropique qui l'accélère: il se réchauffe donc plus rapidement que nous le permet notre capacité d'adaptation.

L'atmosphère, grâce à une couche de gaz, agit comme une serre: elle laisse pénétrer une partie de l'énergie émise par le soleil qui réchauffera la Terre et retient cette chaleur ainsi produite. Sans l'effet de serre, la vie humaine serait impossible puisque la température terrestre avoisinerait les -18°C plutôt que les actuels 15°C. Par contre, le réchauffement de l'atmosphère et le fait que l'on ne change pas nos habitudes favorisent trop souvent l'émission des composés à l'origine de ce phénomène: les gaz à effet de serre. Ainsi, ils s'accumulent dans l'atmosphère et on ne connaît toujours aucune façon efficace de les retirer de là.

Il existe plusieurs gaz à effet de serre. Le plus célèbre est le dioxyde de carbone (CO_2), mais le méthane et la vapeur d'eau, notamment, sont beaucoup plus puissants à quantité égale. Le CO_2 peut tout de même être pointé comme le plus problématique puisque les quantités émises sont énormes et que son temps de résidence dans l'atmosphère est très long. De plus, c'est celui que l'homme émet le plus.

Même si certains en doutent encore, la communauté scientifique s'entend pour affirmer qu'une hausse du taux de CO_2 dans l'atmosphère conduit à un réchauffement du climat. Il existe plusieurs sources d'émissions naturelles de ce gaz: les volcans, les incendies ou encore notre respiration, pour ne nommer que celles-ci. On ne peut et on ne doit pas éliminer ce composé de notre atmosphère.

L'activité anthropique est aussi source d'une grande quantité de CO_2, notamment avec la consommation des combustibles fossiles par les industries et pour le transport. On prend ainsi du carbone emprisonné sous le sol depuis des millions d'années pour le larguer dans l'air. C'est là que l'être humain vient modifier la composition de l'atmosphère, provoquant ainsi un réchauffement du climat plus rapide qu'escompté. Ce sont les émissions d'origine anthropique que nous devons réduire, voire éliminer.

Quels sont les impacts d'un réchauffement climatique? Il y a notamment la fonte des glaciers, le réchauffement et l'acidification des océans, l'augmentation du nombre de tempêtes, le dérèglement des saisons, la hausse du niveau moyen des mers, et bien plus. Ma prochaine chronique sera dédiée à ces différents impacts.

La conséquence du réchauffement climatique la plus effrayante selon moi concerne la bombe méthane. Le pergélisol (les sols gelés en permanence) contient des quantités faramineuses de méthane. Lorsque ces sols fondent, ils libèrent ce gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Son potentiel de réchauffement global est plus grand que celui du CO_2. De plus, puisque ces sols sont gelés depuis des centaines, voire des milliers d'années, ils contiennent beaucoup de matière organique maintenant prête à décomposer. Au dégel, les bactéries contenues dans ces sols reprennent vie, s'attaquent à cette matière organique et émettent beaucoup de CO_2 ou pire encore, si le milieu ne contient pas d'oxygène, du méthane.

La bombe méthane est un exemple de boucle à rétroaction positive, c'est-à-dire que sa réponse accentue le phénomène: l'état ne fera que s'empirer. Plus le climat se réchauffera, plus ces sols dégèleront et plus il y aura de gaz à effet de serre émis. Il existe plusieurs réactions en chaîne du genre lorsqu'on parle de changements climatiques: ils ne se régleront donc pas d'eux-mêmes. La problématique des changements climatiques est complexe puisque beaucoup d'effets sont couplés, tous les facteurs interagissent. Ainsi, une concentration plus élevée de CO_2 dans l'atmosphère accélère le dégel du pergélisol, augmentant alors les émanations de méthane. Le réchauffement dû à ces agents aura aussi pour effet d'accélérer l'émanation d'un autre gaz à effet de serre: la vapeur d'eau.

C'est à la fois bizarre et douloureux de leur accorder ce point, mais *Friends of Science,* une organisation de relations publiques financée par les grandes pétrolières afin de nier l'existence des changements climatiques, a en partie raison en affirmant que le soleil est le principal facteur du réchauffement, et non nous et notre CO_2. Sans le soleil, il n'y aurait pas de réchauffement, ni même de climat. Fidèle à eux-mêmes, le reste de cette affirmation est totalement fausse. Le CO_2 et nous-mêmes sommes aussi responsables de ce réchauffement. Lorsqu'on compare le taux actuel de CO_2 dans l'atmosphère à celui d'avant la révolution industrielle, on se rend compte que notre industrialisation s'est faite aux dépens de notre climat.

CHANTIER DE CONSTRUCTION AU PAVILLON RINGUET

Une vingtaine de nouveaux locaux pour des professeurs

Si vous fréquentez le pavillon Ringuet de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), vous aurez sans doute remarqué les travaux de construction qui ont lieu depuis le début de la session. En effet, une vingtaine de bureaux ont été construits à l'endroit où on retrouvait auparavant de grands corridors de plus de six pieds. Le Zone Campus s'est entretenu à ce sujet avec Jean-François Hinse, responsable des relations avec les médias à l'UQTR.

Plusieurs étudiants ont souligné leur mécontentent face à la construction de ces nouveaux locaux. Il faut dire que l'air de circulation au 4e étage du pavillon Ringuet était auparavant un lieu d'études par excellence. Au total, on parle de sept tables de travail et d'espace de rencontres qui ont été sacrifiés pour la création de ces nouveaux locaux. Les nouveaux aménagements serviront à accueillir une vingtaine de professeurs.

Toutefois, comme le souligne M. Hinse, la largeur des corridors permettait la création de plusieurs nouveaux locaux. D'ailleurs, bâtir de l'intérieur entraîne beaucoup moins de coûts que de bâtir un nouveau pavillon, par exemple. De plus, la structure des bureaux peut être appelée à changer si besoin est, puisque la construction n'est pas en béton. En d'autres mots, s'il y avait décroissance, on pourrait décider de détruire ces bureaux ultérieurement.

Nouveaux locaux, université en santé

«C'est bon signe si nous devons construire ces locaux, car ça démontre que plusieurs professeurs ont été engagés dans les dernières années, donc qu'il y a de plus en plus d'étudiants qui sont intéressés à étudier ici», admet M. Hinse. En raison de cette forte et rapide croissance de l'Université dans les dernières années, de plus en plus de professeurs sont engagés, sans toutefois pouvoir y être logés. Ceci devenait de plus en plus problématique pour l'administration de l'UQTR, puisqu'elle est tenue par la convention collective des professeurs de fournir un bureau à ces derniers.

Coupures en éducation, budget de mobilisation?

Certaines personnes semblaient outrées de ces travaux puisqu'on ne cesse d'entendre parler dans les médias d'austérité et de coupures en éducation. Comme l'explique le responsable des communications, les budgets de fonctionnement et de mobilisation sont deux entités distinctes.

En raison de cette forte croissance et du manque de locaux, l'UQTR n'avait d'autre choix que de demander une enveloppe au gouvernement afin de financer ces travaux. 320 000$ ont été octroyés à l'université comme budget de «mobilisation», proprement dit. Par le fait même, une somme de 135 000$ a été accordée pour des travaux de réaménagement pour des locaux situés au 3e étage du pavillon Ringuet. Une bonne nouvelle pour l'administration: le service de l'équipement de l'UQTR a annoncé que les coûts réels associés à ces travaux seraient beaucoup moins élevés que prévus.

Alternative pour les étudiants

L'administration de l'Université entend le mécontentement des étudiants en ce qui a trait à la suppression des nombreux espaces de travail. Afin de répondre aux besoins de ces étudiants, un projet de réaménagement à la bibliothèque serait en cours. Ceci permettra donc aux étudiants d'avoir davantage d'endroits de qualité où étudier. À suivre... **(L.M.)**

EXAMEN DE L'ORDRE DES INFIRMIÈRES DU QUÉBEC

Première position pour l'UQTR

Les étudiantes finissantes du baccalauréat en soins infirmiers de l'UQTR se sont illustrées à l'échelle nationale par leur note parfaite à l'examen de l'OIIQ. Un beau coup de publicité pour l'université et la preuve de l'excellence du programme offert en Mauricie.

«Nous avons reçu la cote AA, ce qui nous plaçait en première position. Nous ne savons pas où les autres universités se situent par rapport à nous, reste que nos 32 étudiants ont été parfaits», explique Lyne Campagna, directrice du programme en soins infirmiers de l'UQTR.

Pour obtenir une telle note, les finissants ont pu recevoir l'appui du département et de l'OIIQ. «Nous sommes toujours là pour répondre à leurs questions. Aussi, l'Ordre leur prépare toujours un cahier de révision en vue du test qu'ils ont à faire en septembre. On ne les laisse pas à eux-mêmes dans cette épreuve. S'ils ne réussissent pas l'examen, ils ne peuvent pas pratiquer leur métier!», ajoute Mme Campagna.

Un nouveau défi

Prochaine étape pour les finissants du baccalauréat en soins infirmiers de l'UQTR: offrir une aussi belle performance l'an prochain. Cependant, le tout se fera sous le thème de la nouveauté, tel que l'explique la présidente de l'association des étudiants en soins infirmiers, Laurence Damphousse: «Il est certain que l'on veut être aussi bons que les finissants de l'an dernier. Toutefois, le programme a été complètement revu et corrigé quand je suis entrée au baccalauréat.» La finissante en soins infirmiers souligne que ce remaniement du programme s'est fait pour le mieux. Les étudiants sont mieux épaulés dans leur cheminement et leur parcours est en lien direct avec la réalité du milieu.

Même son de cloche chez Lyne Campagna: «Le prochain examen de l'OIIQ va nous donner une idée d'à quel point ce changement a été bénéfique pour le baccalauréat offert à l'UQTR. On a réorganisé nos cours, on a changé les thèmes à aborder et on a ajouté les stages intensifs. C'est toujours un gros défi de pouvoir placer tous nos étudiants en stage.» Elle ajoute que d'avoir les stages de façon intensive permet à nos futurs infirmiers et infirmières d'assimiler la pratique plus rapidement et d'avoir une idée de ce qu'est le monde de la santé quand on y travaille à temps plein. **(M.-P.P.)**

PRÉVENTION DU SUICIDE

Savoir aider les personnes en difficulté

La semaine de prévention du suicide, qui avait lieu au début du mois, est une occasion d'aborder une situation à laquelle il est parfois difficile d'être confronté: l'écoute d'une personne en difficulté. Sophie Ménard, psychologue aux Services aux étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 2008, nous donne plusieurs conseils et tente de démentir les mythes qui circulent autour de ce sujet.

Chaque jour au Québec, trois personnes s'enlèvent la vie (source: L'Association québécoise de prévention du suicide). Cependant, il existe de nombreuses solutions et aides pour prévenir le suicide. Pour Sophie Ménard, la principale difficulté est d'oser s'informer auprès de la personne en difficulté. Il ne faut pas hésiter à demander comment elle va, ou si elle a des idées suicidaires. Ces questions donneront ainsi un espace à la personne pour parler de sa souffrance. La Régie régionale de la santé et des services sociaux du Bas-Saint-Laurent conseille de poser trois questions liées au plan du suicide: comment, où et quand (COQ). Ces dernières vont permettre de savoir à quel niveau se situe le risque de suicide. Néanmoins, la psychologue tient à rappeler: «Si on ne se sent pas en mesure de le faire, il ne faut pas hésiter à référer la personne aux ressources appropriées. Il faut respecter ses propres limites dans l'aide qu'on peut offrir à quelqu'un.»

Agir avant qu'il ne soit trop tard

Il est important de savoir également que demander à une personne si elle a des idéations suicidaires n'encourage pas le passage à l'acte, il s'agit là d'un pur mythe. Selon la psychologue, la solution la plus aidante lorsqu'un de nos proches est en difficulté psychologique est d'écouter la personne et de vraiment s'intéresser à ce qu'elle nous dit. Sophie Ménard ajoute: «C'est la meilleure intervention que l'on puisse faire, même si ce n'est pas si simple.» En cas de crise suicidaire, la psychologue écoute et évalue l'état de la personne et peut décider d'un transfert à l'hôpital, si le niveau de danger est élevé (la personne a un plan suicidaire accessible et compte le mettre à exécution dans les prochaines heures). Cependant, la psychologue nuance: «Dans les cas les plus fréquents, la rencontre avec le patient permet de baisser la pression et d'envisager d'autres pistes de solutions.» Toutefois, Sophie Ménard insiste: «Lorsque l'on a envie de consulter en psychologie, il ne faut jamais se dire que ce n'est pas assez grave, il ne faut pas hésiter à venir avant que ça prenne davantage d'ampleur.» Cependant, la psychologue tient à rappeler: «Les gens doivent être volontaires pour venir nous rencontrer. En cas de risque suicidaire concret et imminent, l'hôpital est la meilleure ressource.»

Plusieurs aides présentes pour les personnes en difficulté

Autour de nous, il existe différentes ressources pour aider les personnes en difficulté. Sur le campus, par exemple, le réseau des Sentinelles est bien implanté. Les Sentinelles, identifiées sur la porte de leur bureau, sont là pour établir le contact avec la personne en détresse et pour l orienter vers les ressources disponibles. À l UQTR, cela peut être les services de psychologie et de santé des Services aux étudiants. Au service de psychologie, l étudiant remplira un questionnaire avant le rendez-vous, ce qui va permettre de faire l'état global de la situation. En effet, Sophie Ménard précise: «Les motifs de consultation étant très variés, le questionnaire nous permet d avoir une vue d ensemble de ce que vit la personne.» Enfin, une autre démarche existe à la grandeur du Québec: on peut appeler le centre de prévention du suicide au 1 866 APPELLE (277-3553). Ce service est accessible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. **(G.L.B.)**

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AGE UQTR

Retour sur des enjeux

Le dimanche 14 février dernier avait lieu le Conseil d'administration (C .A.) mensuel de l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières (AGE UQTR). Les discussions se sont centrées principalement autour de l'affiliation au projet d'Association Nationale et du plan de communication qui se met actuellement en branle pour l'AGE UQTR.

Après avoir accepté la question référendaire lié au référendum d'affiliation de l'Action Nationale, les dates des votes ont été discutées. Le référendum sera fait en même temps que la période électorale de l'AGE UQTR afin d'aller cherche le plus grand nombre de votes possible. Ceci étant dit, le C.A. est en attente du calendrier électoral. Rappelons que cette année, aucun comité électoral n'a été formé puisqu'aucun étudiant ne s'est proposé. Ce sont les membres sortants du Conseil exécutif qui doivent assurer le processus électoral.

Un plan de communication pour l'AGE UQTR

Le comité de communications de l'AGE UQTR s'affaire présentement à l'élaboration d'un plan de communication qui aura pour but d'augmenter la participation étudiante aux activités proposées par l'Association. Cet objectif s'inscrit dans la lignée de la planification stratégique de la vice-présidence aux communications. Le dernier plan de communication date de 2009 et plusieurs nouveaux enjeux doivent être considérés. Laurence Verreault, vice-présidente aux communications, croit être en mesure d'achever environ le 3/4 du projet.

Affichage de poste de technicienne comptable pour l'AGE UQTR

Du à des problèmes de santé, la technicienne comptable actuelle de l'Association devra s'absenter de son poste pour une durée d'environ un mois. L'Association générale des étudiants se retrouve donc à la recherche d'un(e) technicien(ne) comptable pour assurer le suivi des dossiers pour cette période. **(L.M.)**

LA P'TITE VITE

Le sens d'une vie: je suis lesbienne, et alors?

MARIE-ANGE **PERRAULT**
Chroniqueuse

Eh oui! Je suis lesbienne, mais pourquoi un tel scandale dans le monde? Ce n'est pas comme si j'étais contagieuse! Quoique, quand j'étais plus jeune, j'ai transmis la varicelle à mes frères, ça compte?

Je crois qu'il est temps que je vous parle des vraies affaires. Le Québec est une société ouverte à la diversité sexuelle et je suis fière d'être québécoise. Cependant, il faut se le dire, il reste tout de même beaucoup de travail pour que l'égalité juridique acquise, ici, s'accompagne d'une égalité sociale pour la communauté LGBT.

Autrement dit, le gouvernement assure, à l'aide de la Charte canadienne des droits et libertés, que tout être humain ait droit à la vie, ainsi qu'à la sûreté, à l'intégrité et à la liberté de sa personne. D'ailleurs, dans notre belle province, nous accordons au peuple une liberté d'expression sur plusieurs aspects de leur vie, dont le plan de leur orientation sexuelle. En outre, en 2005, le Parlement canadien adopte la Loi sur le mariage civil, reconnaissant aux couples de même sexe la capacité juridique de contracter le mariage civil. Cependant, pour certains pays comme le Soudan, la Mauritanie ou bien l'Iran, une personne homosexuelle est passible de la peine de mort.

Pour nous, les Québécois, il est évident qu'un homosexuel possède les mêmes droits que toute autre personne dans le monde. Malgré tout, plusieurs d'entre nous conçoivent la diversité sexuelle comme étant quelque chose de déviant et d'anormal. En ce sens, la différence engendre encore beaucoup de malaise même si ça ne devrait pas. Évidemment, nous le savons bien, ce que les gens ne comprennent pas, ça les effraie et ils le repoussent!

Encore aujourd'hui, l'homosexualité n'est pas très bien comprise, voire acceptée par nombre d'entre nous. Par exemple, il m'est arrivé souvent d'entendre au loin des murmures dépourvus de tout sens logique comme «Moi ça ne me dérange pas quelqu'un d'homosexuel, mais je ne sais pas comment je réagirais si c'était un membre de ma famille...» Cette simple phrase en dit long sur la représentation mentale de l'homosexualité qui est encore faussée par le passé, c'est-à-dire faussée par les croyances que l'homosexualité, c'était mal et honteuse. C'était mieux de mourir sous le silence plutôt que d'affirmer son orientation sexuelle. Évidemment, ce n'est plus comme ça au Québec, mais cela reste que la peur du jugement social fait encore beaucoup pression sur nos choix de vie.

Je ne parle pas ici d'homophobie explicite, c'est-à-dire d'hostilité employée par des blagues, des insultes, du harcèlement ou encore d'agression envers les personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres ou transsexuelles. J'exprime plutôt l'aversion incontrôlée face à l'homosexualité qui peut se manifester lorsque deux gais s'embrassent publiquement, par exemple. À mon avis, il s'agit plutôt d'une forme d'homophobie implicite qui apparaît banale aux yeux de tout le monde, mais qui limite beaucoup l'ouverture d'esprit à la diversité sexuelle. Ceci étant dit, nos sociétés occidentales dites «hétérosexuelles» exercent un poids considérable sur notre orientation sexuelle, même si nous affirmons que nous sommes une société ouverte à la diversité sexuelle. L'homosexualité n'équivaut donc pas à la «normalité», car l'hétérosexualité l'emporte sur elle.

À cet effet, arrêtons-nous un instant pour comprendre véritablement ce qu'on entend par «normalité», car plusieurs semblent faire fausse route par rapport à ce terme.

> Soyez «libres» d'expérimenter amoureusement et sexuellement ce que bon vous semble.

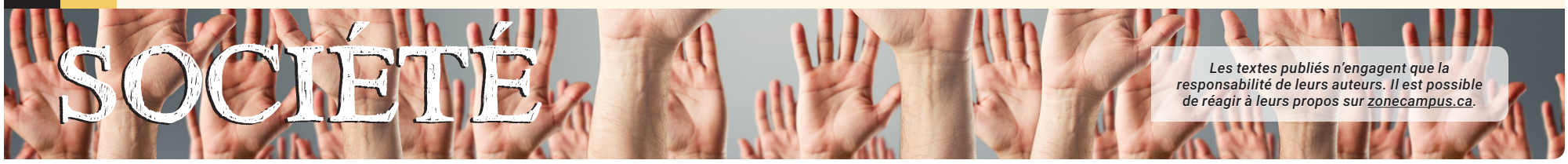
Qu'est-ce que la «normalité»?

Tout d'abord, il faut comprendre que la norme est à la fois objective et subjective. En ce sens, la normalité peut se définir par ce qui est statistiquement fréquent dans la société. Par exemple, il est évident qu'il y a beaucoup plus d'hétérosexuels dans le monde que d'homosexuels. Il s'agit ici d'un fait objectif. Et pourtant, plusieurs se réfèrent à cette objectivité pour stigmatiser la différence qui devient source d'aliénation pour quiconque ne cadrant pas dans cet ensemble. D'autre part, nous pouvons dire que la normalité est très subjective dans le sens où on apprend, dès le plus jeune âge, à se conformer à des règles, voire à ce qui doit être.

En d'autres mots, nous devons nous conformer à une norme morale qui est fixée par l'autorité. Il s'agit ici d'un dogme, c'est-à-dire d'une affirmation, thèse, opinion émise sur le ton de la certitude absolue et imposée comme une vérité indiscutable. Au final, si vous n'êtes pas dans la norme, vous êtes considérés comme déviants et vous transgressez nécessairement la norme. Dans ce cas, être homosexuelle dans une société hétérosexuelle laisse place au sentiment d'être différents et anormaux, quant au fond, nous nous sentons normaux et heureux d'être qui nous sommes.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas question ici de prendre position. Il s'agit plutôt d'ouvrir nos esprits au fait que la culture homosexuelle, créée en réaction à la discrimination, et la culture hétérosexuelle de nos sociétés occidentales actuelles ne sont en réalité que des constructions sociales qui sont enclines aux changements au fil du temps. Ce qui montre l'absence fondamentale de vérité absolue quant à notre orientation sexuelle.

De cette façon, soyez «libres» d'expérimenter amoureusement et sexuellement ce que bon vous semble sans vous limiter aux jugements que peuvent apporter votre voisin. Dans tous les cas, la sexualité a bien meilleur goût une fois dénudé de ce qui nous retient mentalement.



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Il est possible de réagir à leurs propos sur zonecampus.ca.

ENTRE LES DEUX PÔLES

S'asseoir et prendre pour acquis

KEVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur

Il vous arrive peut-être de vous asseoir sur des positions en prenant les choses comme si elles étaient dues. Dans certains cas, cette habitude de «prendre pour acquis» peut être un piège face à des changements, des imprévus, des déceptions et bien plus.

L'expression «prendre pour acquis» ou «tenir pour acquis» désigne pour une personne de ne pas remettre en question une position et de possiblement croire que cette dernière est à l'abri de revirements de situation. Allons-y de plusieurs exemples et de l'impact que cela peut avoir sur le cheminement d'une personne. Peut-être qu'il vous est déjà arrivé de faire de la procrastination dans le travail ou dans les études. Cette procrastination, tout particulièrement, peut être vue de plusieurs manières.

Premièrement, il est possible que la tâche en question réveille un conflit ou une problématique chez la personne et que cela l'empêche de se mettre à l'activité. Une autre manière de voir la procrastination peut être de croire que tout est sous contrôle et que la tâche sera réalisée plus tard, car elle semble peu urgente à première vue. Dans ce genre de situation où la personne tient pour acquis qu'elle arrivera à réaliser un projet, il est possible qu'il puisse arriver des surprises de dernière minute.

L'un des risques de cette habitude de tenir les choses pour acquises est d'augmenter la possibilité de ne pas être prêt ou disponible face à un revirement de situation important. Dans certains cas, une personne peut remettre à plus tard, jusqu'à tant qu'elle soit confrontée à son obligation. Lorsque cela se produit, plusieurs expressions peuvent être utilisées pour décrire un inconfort: «Je ne m'attendais pas à cela», «Je ne l'ai pas vu venir», «J'aurais dû y penser», «Je l'ai pris à la légère», «Je n'ai plus le choix» ou «J'aurais dû avoir un autre plan». Tenir les choses pour acquises de manière exagérée peut donc devenir un piège dans certaines situations.

Plusieurs êtres humains doivent être confrontés à une crise ou une urgence afin de prendre des décisions importantes ou faire des changements dans leur vie. Prenez l'exemple de la santé. Avec un mode de vie nord-américain axé sur les accomplissements, la performance et les devoirs liés à de nombreux engagements, il peut y avoir peu de place pour se rappeler à quel point la santé est importante.

Sans la santé, il ne serait plus possible de vivre un style de vie aussi actif professionnellement, socialement et personnellement. Tenir pour acquis que la santé suivra pour toujours est un exemple caricatural pouvant être semblable dans de nombreuses situations (ex: relations conjugales, revenus financiers, situations professionnelles, environnement naturel, etc.). Réaliser et savourer tout ce que peut apporter la possibilité d'être en santé est un moyen de reconnaître et d'intégrer en soi une grande richesse qui est déjà présente et pouvant parfois sembler être oubliée. En d'autres mots, plutôt que de chercher en dehors ce qui peut rendre plus heureux de manière artificielle (ex: achats, drogues, alcool, gambling, etc.), il est possible que la reconnaissance de ce qui est déjà présent à l'intérieur de soi puisse être un puits de ressourcement et de motivation à avancer dans la vie… et surtout, vivre le moment présent.

Il est aussi possible que l'on vous souhaite quelque chose lors d'une fête, comme par exemple «la santé». Toutefois, ce souhait ne se fait pas par magie ou par simple idée envoyée dans l'univers. Chaque personne peut contribuer à son bien-être à sa manière qui lui est propre, tout en ne tenant pas les choses «pour acquises». Face à ce souhait de la santé, il pourrait être tentant chez certain(e)s de ne pas poser de geste concret ou de se déresponsabiliser face à sa propre santé. D'où l'importance de la reconnaissance qu'il est possible de témoigner à ses états intérieurs et à ce qu'il y a autour de soi, pouvant contribuer à alimenter une bonne santé.

Il arrive qu'une personne reconnaisse l'importance de quelque chose seulement lorsqu'elle l'a perdu. La possibilité de vivre pleinement chaque chose qui peut sembler banale et acquise (ex: relations, activités, mouvements physiques, la nature autour de soi, etc.) est une piste intéressante afin de ne pas trop s'asseoir sur une assurance pouvant mener vers une paresse ou une indifférence.

Par ailleurs, quelqu'un peut traiter un employé d'un service essentiel avec peu de respect, tellement le service est tenu pour acquis dans la culture. Prenez l'exemple de l'alimentation, des infirmières ou de l'éducation au primaire et secondaire. Il est fréquent que différentes professions liées à ces domaines soient peu valorisées par rapport à l'importance et à la charge de travail accomplie par ces personnes, et que celles-ci vivent de l'épuisement. En tant que société, il est possible qu'un grand nombre d'individus en arrivent à «tenir pour acquis» que ces grands services essentiels comblant nos besoins de base, sont simplement dus.

Toutefois, plus quelque chose peut sembler être «dû ou acquis» sans y avouer sa propre dépendance et reconnaissance en tant que personne, plus il peut être déstabilisant ou surprenant d'apprendre qu'il ne sera plus possible d'y avoir accès.

QU'EST-CE QU'UN ÊTRE HUMAIN?

Un animal sexué

NORMAND
LECLERC
Chroniqueur de l'Université du troisième âge

Grâce à mes oreilles bioniques, je vous entends penser: «Chouette! Enfin un sujet intéressant»; OK. Attendez que se calment les battements de votre cœur. Analysons la situation. Selon un courant de pensée, la liberté sexuelle représente l'un des acquis majeurs des années 1960. Les gens vivent-ils réellement leur vie sexuelle comme un enchantement? Selon l'autre courant, le rapport à la sexualité est toujours complexe, et ce, non seulement en Afrique du Nord ou au Proche Orient, mais également dans la Belle Province. Alors, avons-nous encore de sérieux problèmes de sexualité? Les gens, ou à tout le moins une bonne partie des gens, ont-ils toujours une vie sexuelle de merde? Si vous aviez à évaluer votre vie sexuelle, diriez-vous que c'est celle d'un milliardaire? De classe moyenne? De grosse misère?

D'où viennent nos idées sur le sexe

Sans en avoir l'air, le problème habite les profondeurs… de notre cerveau. Les idées que nous avons sur la sexualité sont l'héritage de notre famille, de l'école, de la société qui les ont prises dans la civilisation qui, elle, est judéo-chrétienne. Alors, la pensée de l'Église sur le sexe nous influence-t-elle encore aujourd'hui? Pour nous éloigner, psychologiquement parlant, de la sexualité, l'Église l'a diabolisée; elle en a fait le Mal intégral. Est-il possible de développer une attitude positive par rapport à la sexualité sans critiquer la religion? D'avoir de saines relations sexuelles sans prendre conscience de tous les tabous dont a été entourée la sexualité dans le but de la réprimer?

Tabous

Quels sont les tabous que l'Église, via la société, via la mère, a tenté (et souvent réussi) à nous imposer? La nudité, le toucher, la masturbation, le plaisir, le désir, l'homosexualité, le sexe anal, le sexe oral, l'interdiction d'en parler… En fait, dans la religion catho, la sexualité est tellement réprimée que même y penser est un péché. Ce faisant, l'Église a placé la ceinture de chasteté dans notre tête… étant donné que le cerveau est le premier organe sexuel. Pour les personnes persuadées que la religion n'exerce aucune influence, même souterraine, sur leur sexualité, je précise que ces tabous sont indépendants de la présence ou non de convictions religieuses.

Femmes et sexe

Charmant mélange, qui devrait être explosif… mais qui a toutes les chances d'être décevant. Le frère Untel disait que, pour éduquer quelqu'un, il suffit de lui proposer un modèle. Pouvez-vous me dire quel modèle justifie ces comportements: un homme pénètre sa femme, dans différentes positions: il veut voir si elle est «vicieuse»? Pourquoi une femme, ayant une relation sexuelle en présence de son jeune enfant de quelques mois, dormant dans sa couchette au pied du lit, craindra de passer pour dépravée? Pourquoi, pour beaucoup de femmes, vivre de la sexualité est avilissant? Je reconnais que, pour l'ensemble des gens, il n'est pas évident de relier la cause à l'effet, mais dans ces exemples, la cause n'est-elle pas le modèle de la vierge Marie? Ce modèle qui rend la femme intouchable et inaccessible? Mon impression est que si les femmes vivaient, ne serait-ce que 10% de leur pouvoir sexuel, les mâles militeraient pour la réouverture des tavernes où ils se barricaderaient en disant: «Laissez-nous récupérer! On n'est pu capables!»… et tous les cas de viols disparaîtraient comme par enchantement.

> Si nous attendons une permission extérieure pour vivre notre besoin sexuel, peut-être aurons-nous droit à une vie sexuelle de qualité quand le fils de l'eunuque sera grand.

Besoins sexuels

Est-il possible de dynamiter tous les tabous? De faire que les femmes ne soient plus des casse-couilles… dans le mauvais sens du terme? Affirmatif: en prenant conscience que le sexe est un besoin. Nous pourrions discutailler jusqu'à la St-Glinglin, avec réplique-riposte, argument-contre-argument. Mais si nous voulons répondre à la question, nous devons définir ce qu'est un besoin. Et ici, j'admets que ce doit être très compliqué… puisque peu de gens y parviennent. Un besoin est une exigence naturelle liée à la survie et au bonheur. Au même titre que la nourriture, le sommeil, avoir un toit sur la tête, se vêtir, baiser est indispensable non seulement pour la survie de l'espèce, mais surtout pour entretenir le plaisir de vivre. Ainsi défini, le sexe est nécessaire pour les êtres humains des deux genres, de la naissance à la mort. Si nous observons, nous nous rendrons compte que nos sexes sont comme animés d'une vie autonome: ils palpitent malgré nous.

Un choix

L'être humain est le seul animal qui, jusqu'à un certain point, devient ce qu'il veut bien devenir. De même, il peut dire non à la vie, de même il peut rejeter le sexe. Est-ce une attitude psychologique saine? Ce faisant, sera-t-il manipulé par une idée religieuse qui nie le corps? Dans notre société, nous arrivons à l'âge adulte après une telle répression qu'il est à se demander comment les gens peuvent accéder à une vie sexuelle épanouie.

Et si, finalement, en plus d'une étape de prise de conscience, c'était une question de choix? Si nous décidions de nous réapproprier notre corps, notre sexe? Le sexe est l'activité dont nous avons le plus besoin pour être heureux.

L'ART DE MONTER UNE MAYONNAISE ET AUTRES PROPOS COMESTIBLES

Dormir, manger, étudier

KRISTINA **MONFETTE-FORTIN**
Chroniqueuse

La cadence accélérée des études entraîne souvent les étudiants dans un cycle routinier où se succèdent les cours, l'étude et le travail, laissant parfois peu de temps pour les loisirs. À l'approche de la semaine de relâche, nul besoin de dépenser vos économies pour un voyage tout inclus dans le Sud puisqu'il existe de nombreux lieux trifluviens susceptibles de vous divertir et de vous réchauffer le cœur à défaut de vous bronzer l'épiderme.

Les Mauvais perdants se décrivent comme un café ludique qui permet de s'initier aux jeux de société ou de partager sa passion avec d'autres joueurs. Vous trouverez sur place une sélection de plus de 300 jeux mis à la portée de la clientèle en échange d'une somme modique (5$ pour les joueurs adultes). Afin de vous aiguiller dans vos choix, un animateur est présent pour vous conseiller et vous expliquer les règlements des différents jeux.

À l'ardoise, le café propose un menu midi composé de sandwichs, de soupes et de salades. Que vous ayez la dent sucrée ou salée, vous pourrez déguster des nachos ou des brownies cuisinés sur place. L'équipe des Mauvais perdants concocte également une variété de délicieux breuvages. À découvrir, le *bubble tea* qui est une boisson rafraîchissante et fruitée dans laquelle on retrouve des perles de tapioca. Même si elles sont mauvaises perdantes, les propriétaires du café sont néanmoins généreuses, car le mardi, les étudiants bénéficient d'une réduction de 15%.

L'écocafé Une Faim de loup est un autre lieu idéal pour s'évader durant la relâche grâce à sa vue exceptionnelle sur la rivière Saint-Maurice. Petit frère du Baluchon, ce bistro s'inspire des saveurs du terroir pour cuisiner des plats qui tirent parti des aliments disponibles selon les saisons. Un petit espace du bistro est réservé à une section épicerie fine. Un excellent moyen de rapporter chez soi des produits locaux et d'ajouter de la saveur à ses lunchs.

Si le temps froid le permet, pourquoi ne pas vous initier à l'escalade sur glace? En effet, le café est jumelé aux installations de Maïkan Aventure. Pour les frileux, le centre d'escalade possède des murs de grimpe intérieurs adaptés à tous les types de grimpeurs. Pour obtenir plus d'informations sur les tarifs, les heures d'ouverture ou les diverses activités proposées par Maïkan Aventure, vous pouvez consulter leur site Internet: www.maikan.ca.

Votre réveille-matin sera peut-être en pause pour quelques jours, mais il demeure important de déjeuner. C'est d'ailleurs le moment parfait pour bruncher. Oubliez le Cora, Trois-Rivières recèle plusieurs restaurants qui offrent des menus déjeuners intéressants. Ma première suggestion s'adresse à ceux et celles qui n'ont pas vécu de traumatisme infantile impliquant un clown, car au restaurant Il Circo, le décor a pour thématique le cirque et les figurines de clowns se retrouvent partout, même dans les toilettes! Outre cette originalité visuelle, le menu compte tous les classiques du déjeuner. L'espace étant plutôt exigu, prévoyez une solution de rechange si le restaurant affiche complet comme, par exemple, un arrêt à la boulangerie Le Panetier qui se situe à quelques pas de marche.

> Si vous êtes en manque de dépaysement, les restaurants à l'allure kitsch font légion à Trois-Rivières et n'ont rien à envier aux dinosaures du Madrid.

La Binerie Chik du centre-ville se veut un resto sans prétention qui propose des déjeuners pour tous les goûts. Les tarifs sont plus que raisonnables, et les assiettes, bien garnies. Parfait pour les lève-tôt qui souhaitent aller à la messe, la binerie voisine la cathédrale de Trois-Rivières. Comme son nom l'indique, la Binerie Chik cuisine de très bonnes fèves au lard.

Si vous êtes en manque de dépaysement, les restaurants à l'allure kitsch font légion à Trois-Rivières et n'ont rien à envier aux dinosaures du Madrid. Étrangement, la rue Notre-Dame est particulièrement féconde sur le plan des lieux à l'esthétique abracadabrante.

Le parcours commence dans le secteur Baie-Jolie avec le restaurant Le Grec, célèbre pour sa pizza et son décor hellénique où règnent le blanc et le bleu associés aux paysages de la Grèce. Mention spéciale aux serveuses qui portent avec chic une version revisitée du *foustanélla*, costume traditionnel militaire grec.

Puis, vient le motel le Coconut Bar reconnu, quant à lui, pour son ambiance tiki polynésienne et qui fait lieu de bar culte au Québec. Le décor du Coconut est indescriptible, il s'y côtoie une passerelle au-dessus d'une fontaine, des masques tribaux et de faux palmiers. Tout y est pour concevoir un décor immersif dans les îles du Pacifique. Grâce à sa carte de cocktails tropicaux, le Coconut vous laissera croire que vous passez vos vacances dans un lieu exotique.

Finalement, la tournée kitsch se termine par un arrêt au restaurant Le Patachou avec son décor à thématique bande dessinée allant de Tintin à Looney Tunes. L'endroit est génial pour les petits ou les grands enfants puisque deux consoles de jeux vidéo sont disponibles pour les divertir. Si vous avez envie de manger de la *malbouffe*, le menu comporte une grande variété de poutine. Offrez-vous une bonne pause!

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Brève introduction à la sociologie

JEAN-FRANÇOIS **VEILLEUX**
Chroniqueur

Constatant l'absence de certains programmes-clés au sein de l'UQTR, comme les sciences politiques ou la sociologie, sans parler de la disparition au début des années 2000 d'autres programmes tels que la musique et la théologie, j'ai décidé de vous faire connaître davantage une science sociale/humaine que j'apprécie vraiment beaucoup.

Inspirés par les penseurs utopistes du 19e siècle (Auguste Comte, Alexis de Tocqueville, Saint Simon et Proudhon), Karl Marx (1818-1883), Émile Durkheim (1858-1917) et Max Weber (1864-1920) sont considérés comme les pères fondateurs de la sociologie.

Un élément est commun à leur démarche, soit celui d'étudier la société en transformation, afin de comprendre les bouleversements engendrés par la Révolution industrielle et l'émergence du prolétariat comme classe sociale. Marx et Weber ont à cœur d'établir la sociologie comme une discipline scientifique rigoureuse, afin de remplacer les anciennes idéologies, notamment la religion.

Durkheim va tenter d'élaborer cette nouvelle théorie de la connaissance et d'établir une méthode efficace pour le sociologue. Désormais, il faut se couper de ses croyances et des divers préjugés afin d'analyser un objet sous le mode de la neutralité. Devenu le premier professeur de sociologie de l'Université en France, c'est Durkheim qui va pousser en ce sens et confirmer les sciences sociales comme une discipline scientifique objective.

Seul Français des trois, Durkheim se distingue aussi par son approche et ses divers objets d'études: suicide, famille, inceste, vie religieuse et croyance, alors que Marx s'intéresse d'abord aux rapports entre les possédants et les travailleurs, et que Weber étudie quant à lui les processus de rationalisation en Occident. Toutefois, on peut mentionner que Marx et Weber considèrent une marchandise sous l'angle des rapports sociaux, alors que Durkheim va surtout orienter ses recherches vers l'analyse du «fait social».

> Pour Marx, les conditions d'existence sont plus déterminantes que les idées pour expliquer les fondements sociaux et les rapports humains.

Il existe davantage de points en commun entre Marx et Durkheim (tous deux Juifs) qu'avec Max Weber, car les deux premiers vont s'efforcer de réformer la société, soit en suggérant le communisme, soit en désirant remplacer la religion par une morale civique non fondée sur les grands mythes. De plus, comme Weber appartient à la moyenne bourgeoisie, il est bien possible qu'il n'ait eu aucun désir de changer l'état des choses, étant au sommet de la hiérarchie sociale. Même si Marx vient aussi d'une classe riche, il s'est quand même efforcé d'établir un nouvel équilibre entre les classes, surtout en dénonçant l'aliénation économique et religieuse. Marx et Durkheim se rejoignent donc à nouveau dans ce rejet assez tôt dans leur vie de la religion, mais diffèrent sur les solutions.

Constatant le *désenchantement du monde* – concept de Weber repris par Marcel Gauchet – chacun veut y remédier à sa façon. Marx veut porter au pouvoir le prolétariat alors que Durkheim veut surtout créer une sorte de religion plus rationnelle qu'ésotérique, qui serait avant tout une nouvelle «morale civique» afin de substituer les religions en déclin.

Étant le plus philosophe de ces trois penseurs, Marx s'est surtout intéressé aux classes sociales et en particulier au capitalisme, un sujet relativement peu abordé chez Durkheim alors que Weber, beaucoup moins critique là-dessus, et sans doute moins révolutionnaire que sociologue, s'est d'abord contenté d'élaborer une théorie sur les liens entre la religion et le développement de ce système économique. Or, leurs travaux sont complémentaires plutôt qu'en opposition, car chacun apporte un regard différent sur la société.

Marx se distingue plutôt par son approche philosophique hégélienne (le matérialisme dialectique) dans laquelle les conditions d'existence sont plus déterminantes que les idées pour expliquer les fondements sociaux et les rapports humains. Marx, qui avait écrit au printemps 1945 que **«l**es philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde; il faut désormais le transformer**»**, est également le seul des trois qui sera exilé en raison de ses idées alors que les deux autres penseurs vont obtenir des postes importants dans leur pays respectif.

Durkheim se distingue quant à lui en suggérant que même les faits sociaux qui semblent individuels (comme le suicide) sont liés à l'ensemble de la société, alors que Marx s'intéresse surtout aux activités économiques comme la production, la distribution et la création de la valeur ou du capital. D'ailleurs, tous deux économistes de formation, Marx et Weber sont également tous les deux d'origine allemande, mais pas à la même époque.

*

En conclusion, les perspectives d'analyse de la société chez ces trois sociologues sont convergentes au sens où leurs théories tentent d'expliquer les changements sociaux et, surtout chez Marx et Durkheim, de transformer la société. La méthode objective pour une sociologie scientifique fait également partie de cette convergence vers une démarche neutre (fondée sur l'objectivisation des faits sociaux, économiques, etc.) autant que possible. Toutefois, cette sorte de neutralité est peut-être moins présente chez Marx qui avait un parti pris évident pour les travailleurs dans leur combat contre le capitalisme.

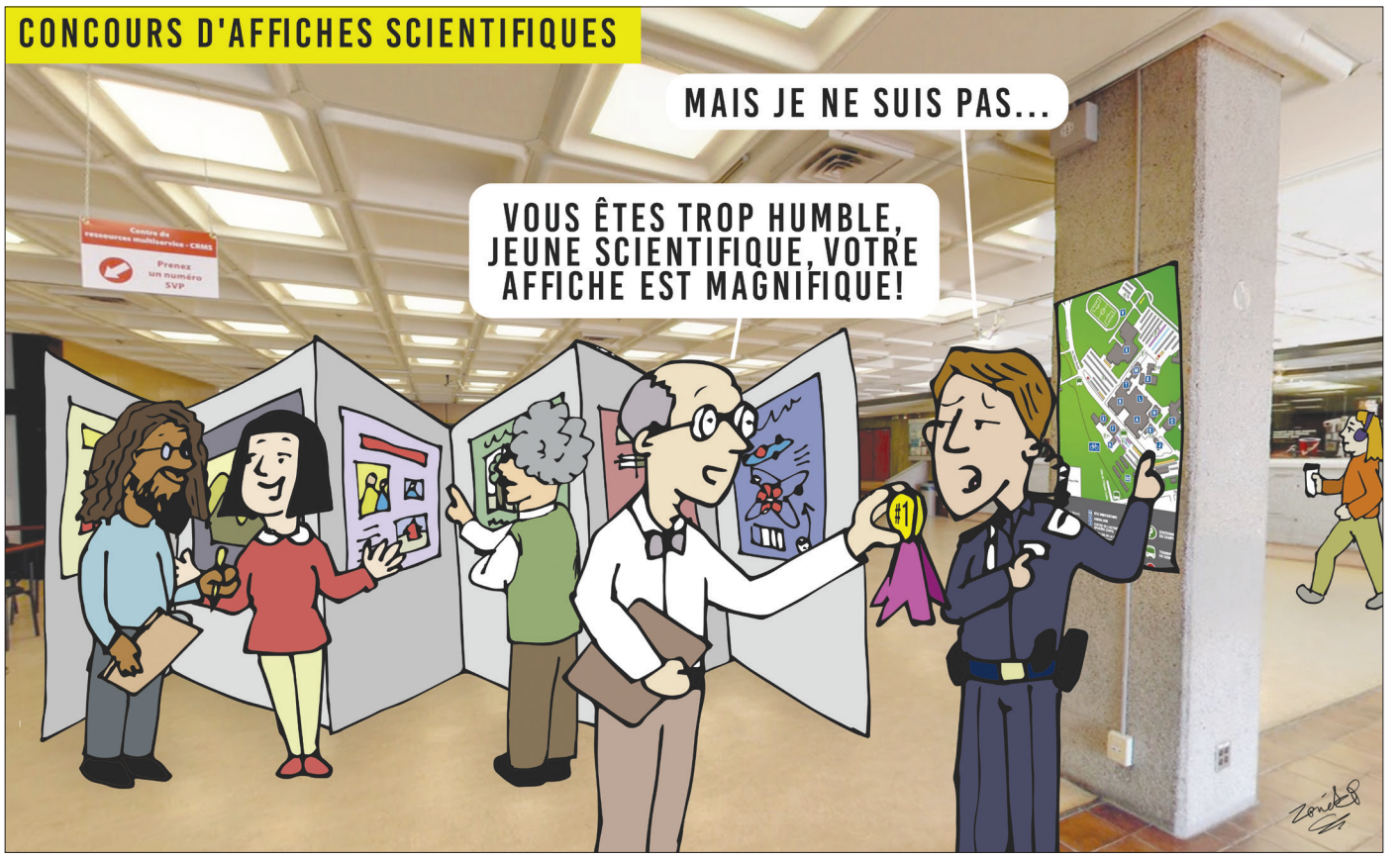
Deuxièmement, leurs analyses sont complémentaires, car elles tendent à expliquer le rôle de la religion, son origine et sa direction, même si chacun possède un regard critique très différent. Bref, l'apport théorique en nouveaux concepts de ces penseurs est riche en sens.

Finalement, ces trois auteurs se distinguent par leurs différents objets d'études: rapport de production et rapports de classes chez Marx, rôle de cohésion sociale de la religion et insertion de faits sociaux individuels dans un plus grand ensemble chez Durkheim, puis l'analyse du processus de rationalisation, c'est-à-dire la présence progressive de la science et de la raison dans la société occidentale (politique, art, urbanisation, économie, guerre) chez Weber. Bref, il est important de considérer ces trois auteurs si l'on veut bien comprendre la naissance de la sociologie ainsi que les concepts de base pour expliquer nos rapports sociaux (dominants versus dominés) ou bien ce regard scientifique sur le changement social actuel. L'avenir de nos sociétés est entre nos mains, à nous de le saisir.

LOISIRS

Vie de campus

ALEXANDRE
LARAMÉE ZOUÉKI
Illustrateur



Jeux

Sudoku

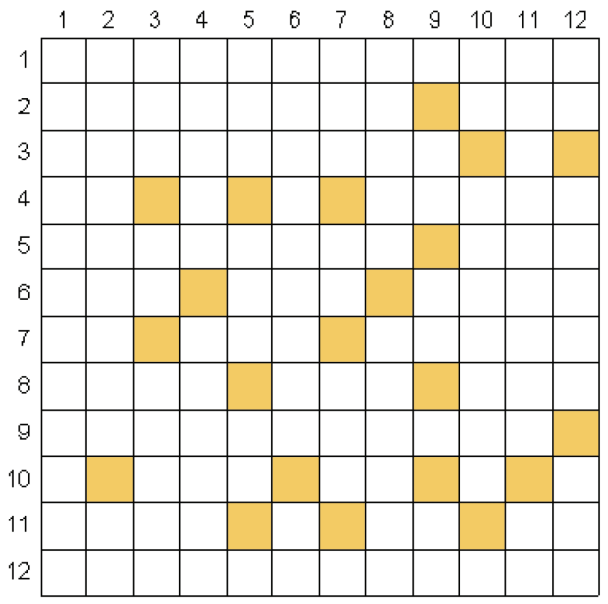
	7		6				4	
3		5	9			1		
2	6		1		3			
1		9	3					4
			4		9			
6					7	9		3
			2		5		3	7
		2			6	8		9
	9				1		6	

Thème: Manger (5 lettres)

Anorexie	Cerf	Nourriture
Api	Chevret	Pâte
Appétit	Chevretin	Pâtisserie
Assiette	Chipotage	Pétrin
Assiettée	Cognac	Picodon
Banquet	Dijon	Piquenique
Bavaroise	Eau	Réfectoire
Betterave	Écuelle	Rouge
Bière	Gastronome	Rye
Brimbelle	Goût	Thé
Cafeteria	Grignotage	Tortellini
Camembert	Hôte	Végétalien
Cari	Macaroni	Végétarien
Cène	Mangeaille	Victuailles

Mot mystère

D	M	B	B	C	H	E	V	R	E	T	I	N	V	B
I	E	A	R	Y	E	R	I	O	T	C	E	F	E	R
J	G	V	N	O	D	O	C	I	P	A	T	E	G	I
O	A	A	B	G	A	S	T	R	O	N	O	M	E	M
N	T	R	A	E	E	C	U	O	G	O	R	E	T	B
O	O	O	N	G	E	A	A	R	O	R	T	V	A	E
U	P	I	Q	U	E	N	I	Q	U	E	E	A	L	L
R	I	S	U	O	I	G	L	L	T	X	L	R	I	L
R	H	E	E	R	N	O	L	E	L	I	L	E	E	E
I	C	E	T	O	H	C	E	C	R	E	I	T	N	U
T	E	E	T	T	E	I	S	S	A	E	N	T	U	C
U	P	A	R	V	E	G	E	T	A	R	I	E	N	E
R	G	C	A	F	E	T	E	R	I	A	I	B	C	H
E	I	R	E	S	S	I	T	A	P	P	E	T	I	T
F	T	R	E	B	M	E	M	A	C	A	R	O	N	I



Mots croisés

Horizontalement:

1. Surprise
2. Récipient portatif à répandre un liquide sur les plantes - Voie publique
3. Entourer qqch, un lieu, un espace
4. Colombium - Canard
5. Appariteur - Colère
6. Balle parfaite au tennis - Personne désignée par une élection - Perches fixes servant aux exercices des gymnastes
7. Rhodium - Chlorure de sodium - Considéré comme sans valeur
8. Ville d'Allemagne - Du verbe avoir - Unité monétaire divisionnaire de la Suède
9. Bienveillante
10. Aigre - Article espagnol
11. Se jeter avec violence - Mesure itinéraire chinoise - Note
12. Nécessaires

Verticalement:

1. Qui produit du sucre
2. Buter - Coutumes
3. Canton suisse - C'est-à-dire - Idiots
4. Passerelles - Encombré
5. Orient - Homme politique français - Infinitif
6. Cingler - Do
7. Massif montagneux du Sahara méridional - Europium - La première page
8. Inventer - Véritable
9. Du verbe rire - Pronom personnel - Pronom personnel
10. Iridium - Jouet
11. Accès - Fer
12. Néon - Débris - Grande quantité

ARTS ET SPECTACLES

DES SURPRISES ACROBATIQUES À EN REVENDRE

La LUITR affronte la LIM en deux matchs

JUDITH
ETHIER
Arts et spectacles

Pour les amateurs d'improvisation, les matchs spéciaux qui ont opposé la LUITR et la LIM, équipes à l'éternelle amitié rivale, lors des 15 et 16 février derniers étaient plus qu'attendus et grandement appréciés. Le match du lundi soir fut présenté comme de coutume à la Chasse-Galerie, alors que le second match se déroulait à la Maison de la culture où se produit chaque mardi la Ligue d'improvisation mauricienne.

PHOTO: GRACIEUSETÉ

Le public aura eu droit à des improvisations fortes en émotions.

Une équipe spéciale fut formée au sein de la LUITR afin de participer à la rencontre. Ainsi, les joueurs Jonathan Picard, Magali Brousseau Arcand, Gabriel B. Houde, Frédéric Bernard et leur capitaine Alexandre Marchand, offrirent à leur fidèle public universitaire un match pour le moins surprenant.

Au sein de la LIM, ce sont les joueurs Maxime Tanguay, Élodie Mongrain, Jocelyn Garneau, Alex Drouin et Vannessa Fortier qui vinrent fouler les planches de la Chasse-Galerie, dans l'espoir d'arracher une victoire à leurs rivaux.

Pour bien commencer cette série double de matchs, l'arbitre impartial Antoine Lacasse y va avec un titre bien placé pour la première improvisation: «Enfin, déjà!», une comparée opposant les joueurs Maxime Tanguay et Jocelyn Garneau remontant le temps jusqu'au 19e siècle au joueur Gabriel B. Houde essayant de provoquer la grossesse tardive de Magali Brousseau Arcand. Une première improvisation somme toute assez cocasse, remportée par la LUITR.

Fidèle à lui-même, l'arbitre ne lésina pas sur les pénalités qui accablèrent les joueurs dès la troisième improvisation. Mais ses titres et choix de catégories donnèrent lieu à une imagination débordante de la part des joueurs des deux équipes; notamment lors d'une improvisation à catégorie zapping où les joueurs devaient s'inspirer de leur corps. Le public eut alors droit à une danse exotique réussie de la part de Frédéric Bernard et d'un inattendu baiser entre Maxime Tanguay et Jocelyn Garneau. Preuve que l'on ne s'ennuie jamais dans un match d'improvisation.

Ce premier match qui fut très serré en raison des pénalités se solda avec un score de 10-9 pour la LUITR. L'étoile donnée par la LIM à la LUITR fut décernée à nul autre qu'Alexandre Marchand alors que celle donnée par la LUITR à la LIM se vit attribuer à Maxime Tanguay. Ce fut Jocelyn Garneau qui reçut l'étoile donnée par Antoine Lacasse.

Le lendemain soir, la LIM accueillit chez elle d'autres joueurs de la LUITR qui vinrent défendre avec brio leur ligue. Composée de Vincent Rainville, Alexandre Laramée Zouéki, Alexandrine Piché-Cyr, Francis Dugré-Lampron et leur capitaine Célane Dodier-Côte, l'équipe universitaire affronta les joueurs Louis-Étienne Villeneuve, Rémi Francoeur, Véronique Gagné, Laurence Gélinas et leur capitaine Henri Morrissette.

> Fidèle à lui-même, l'arbitre ne lésina pas sur les pénalités qui accablèrent les joueurs dès la troisième improvisation.

C'est Benoit Pedneault qui fut le maître de jeu de la soirée, accompagné de Jocelyn Garneau comme animateur. Il faut dire que la LIM a un style de jeu tout de même bien différent de celui de la LUITR, puisqu'il n'y a pas d'arbitre. Le maître de jeu prépare ses thèmes et propose une sorte de défi aux joueurs à chaque improvisation, décidant également de la durée de celle-ci.

S'inspirant du fait que des joueurs universitaires venaient affronter la LIM, Benoit Pedneault décida

PHOTO: MANON CHAVE

À la Chasse Galerie, la LIM et la LUITR étaient littérallement à cheval les uns sur les autres.

de proposer des mots commençant par uni pour chaque improvisation. Le style plus sérieux et intellectuel des joueurs donna lieu à de brillantes interprétations et à toutes sortes de personnages.

Le public eut même droit à une improvisation où la gravité fut défiée par le joueur Vincent Rainville, et une autre dans laquelle tous les joueurs présentèrent un talent caché pour l'acrobatie, au péril même de leur vie. Un véritable spectacle peu cher payé.

Les joueurs terminèrent la soirée par une improvisation pendant laquelle ils se remémorèrent tout ce qu'ils avaient appris durant le match qui fut particulièrement agréable. Vincent Rainville reçut non sans surprise la mention donnée par la LIM, et Louis-Étienne Villeneuve reçut celle donnée par la LUITR. Le maître de jeu, quant à lui, honora le joueur Henri Morrissette. C'est la LIM qui remporta ce deuxième match.

PSYCHÉDÉLISME SOMBRE

Adam Strangler au Café Frida

Le groupe Adam Strangler, nappé d'une aura de mystère sous les lumières verdâtres du Café Frida.

ALEXIS **VAILLANT-GAMACHE**
Arts et spectacles

C'est le samedi 13 février dernier que le groupe Adam Strangler effectuait un passage à Trois-Rivières pour y présenter les chansons de son premier album *Ideas of Order*, lancé deux jours avant la prestation.

La Café Frida poursuit sa mission de découverte musicale en nous présentant le groupe Adam Strangler. Les cinq musiciens rassemblés ont livré aux spectateurs une performance ponctuée d'acclamations et de bons mots de la foule à leur égard. Il est à noter que malgré le froid glacial à l'extérieur, fidèle à son habitude, le café a reçu un bon nombre de personnes venues assister au spectacle.

Vague froide

Juste avant de commencer ses chansons, Adam Strangler a joué une bribe du thème de Mission Impossible, dans une allure plus rock et sombre. Dans ce court extrait, chaque élément a été mis en place. Une basse, bien présente, qui guide chaque morceau, des guitares aux réverbérations longues, des percussions rock fortes et surtout beaucoup de fumée. C'est sur ces éléments que le groupe a construit l'ensemble

suite de la une

des pièces présentées. Un orgue Farfisa faisait aussi partie de l'ensemble pour ajouter aux chansons une ambiance froide de cathédrale. À travers les sonorités du groupe, on peut reconnaître des influences telles que Joy Division, Bauhaus et The Brian Jonestown Massacre. En effet, les lignes de basses maîtresses s'apparentent souvent à ce que Peter Hook, bassiste de Joy Division, a produit avec son groupe. Mélangées à une voix souvent près des intonations et du chant d'Ian Curtis, chanteur du même groupe, la comparaison est indéniable.

> En alignant les quatre musiciens à cordes sur la ligne de front, souvent l'impression d'être dans un jam du groupe revenait.

C'est lorsqu'Adam Strangler a joué la pièce Strange Luvv qu'il est devenu évident que le groupe est inspiré grandement de cette formation britannique. Pour des comparaisons plus modernes, les groupes Ceremony et Savages s'approchent grandement de leur son. En ajoutant des solos de guitare rock rapides et des longues répétitions psychédéliques, le tout devient unique en son genre. Le plaisir des musiciens sur scène était contagieux et transparaissait dans l'attitude des spectateurs.

L'influence de Brian Jonestown Massacre et autres projets du genre se remarquent dans les longues introductions répétitives. En effet, plusieurs sonorités rappellent le groupe américain. En alignant les quatre musiciens à cordes sur la ligne de front, souvent l'impression d'être dans un jam du groupe revenait. La complexité des structures venait par contre briser cet effet, donnant ainsi la certitude qu'il s'agissait bel et bien de chansons préparées. Le clin d'œil à Brian Jonestown Massacre y était même lors de la mise en scène. Souvent, un sixième membre s'ajoutait pour venir y jouer exclusivement des petites percussions supplémentaires comme de la tambourine, imitant de ce fait le tambourine man Joel Gion, ajoutant un effet dérisoire aux performances émotives. Reste à savoir si telle était l'intention du groupe. Malgré plusieurs structures complexes et de lents départs, beaucoup de chansons mènent à des refrains accrocheurs, mais tout en restant dans l'ordre d'idée du rock psychédélique.

Le groupe a maintenant une chanson qui joue en boucle à la radio commerciale rock CHOM 97,7 ainsi que sur plusieurs radios universitaires québécoises, ce qui contribuera probablement grandement à leur visibilité.

UNE OPPORTUNITÉ POUR LES ÉCRIVAINS ÉMERGENTS

Le journal étudiant *Le Facteur* ouvert à tous

Pour ceux qui croient que le *Zone Campus* est le seul journal étudiant qui soit en fonction à l'UQTR, détrompez-vous. Le journal *Le Facteur* en est un qui invite tous les étudiants de l'université à lui envoyer des textes de leur cru, tous styles confondus. Le prochain sera d'ailleurs publié au mois d'avril prochain.

Organisé par l'Association des étudiants en lettres et linguistique (AELL), *Le Facteur* est surtout un moyen de réunir des textes diversifiés et originaux dans un même médium. Ce qu'il y a de plus intéressant c'est qu'il ne s'adresse pas seulement aux étudiants de littérature, mais à tous ceux et celles qui souhaitent faire publier leurs textes.

> C'est une occasion en or pour les étudiants de laisser libre cours à leur imagination et être publié du même coup.

Ce journal recherche des textes allant de la poésie à la nouvelle en passant par les textes d'opinion et même les interviews. C'est une occasion en or pour les étudiants de laisser libre cours à leur imagination et être publié du même coup. Ils peuvent également écrire dans le style qui les intéresse, sans contraintes ni sujets imposés.

Les textes n'ont pas de longueur prescrite, mais il faut tenir compte que ces écrits sont joints à d'autres et qu'on ne peut en accepter avec un nombre de pages trop considérable. Plus d'une composition peut aussi être envoyée. Le tout doit être dirigé vers la rédactrice en chef du journal, Nadia Tranchemontagne, à l'adresse courriel suivante: nadia.tranchemontagne@uqtr.ca.

Il est possible d'envoyer vos textes jusqu'à la mi-mars. Un coup de cœur sera sélectionné parmi tous les textes envoyés. Plus d'informations seront apportées au cours des prochaines semaines. **(J.E.)**

POÉSIE ET CHANSONS À L'EMBUSCADE

D'Amour et d'Amitié

Pour une dixième année, la toujours dynamique Patricia Powers célèbre l'amour et l'amitié en organisant une soirée de textes et chansons entourée de ses fidèles collaborateurs. Le vendredi 12 février dernier, une vingtaine d'artistes se sont rassemblés au café-bar l'Embuscade afin de livrer des moments tout en émotions à un public au rendez-vous. Pour souligner la fête de l'amour, tout un amalgame de textes et de chansons présentés en autant de manières de vivre l'amour et l'amitié.

Paule Vermot-Desroches a livré l'amour avec une voix émouvante.

Cette tradition de la Saint-Valentin réunit une force créatrice trifluvienne dans une ambiance conviviale. Sous le signe évidemment de l'amour, mais surtout de l'amitié, certains textes originaux sont écrits pour l'occasion. S'alternent tout au long de ce 5 à 7 amoureux, poésie et chansons entremêlés d'interventions de la chargée de cours de l'UQTR Patricia Powers. La légendaire énergie et la dextérité communicatrice de cette femme avivent la foule. La grande qualité de ses présentations est à la hauteur de ses invités.

L'élégante violoniste Isabelle Lefebvre a donné le coup d'envoi après de longs tests de son qui ont retardé le début de la soirée. La qualité et la diversité de la soirée ont toutefois fait oublier ce désagrément. La première à ouvrir le bal en texte et en chanson fut la pétillante Christiane Asselin, qui s'est livrée tout en candeur et en humour. S'en est suivi le journaliste-animateur Frédéric Laflamme qui garde un peu trop bien son secret d'écrire avec finesse et de chanter si juste.

Soutenue par Gilles Hamelin au piano, l'ambiance de la soirée fut fort agréable. Parmi les habitués de cette formule figurait Trop Loin d'Irlande, un duo composé de Philippe Powers et d'Isabelle Lefebvre, dont les interprétations de cette dernière en chanson étaient fabuleuses. Aussi, la touchante Sylvie Tremblay, avec sa voix formidable et sa gêne attachante, ainsi que Réjean Bonenfant, qui a rendu hommage à l'amitié en lisant un texte du regretté Yves Boisvert.

L'auteur Christian Gagnon a surpris en offrant une chanson de David Bowie interprétée avec brio dans un léger et discret déhanchement qui rendait le poète à la fois solide et vulnérable dans un moment fort de la soirée. L'imposante Fabiola Toupin a chanté avec une sensibilité qui lui est propre, toute en émotivité, affirmant une fois de plus sa qualité d'interprète. Hélène Fournier a lu son texte sentimental sur un ton franc et touchant, apportant ainsi une douceur et un réconfort à la parfois coupable solitude.

> La grande qualité des présentations de Patricia Powers était à la hauteur de ses invités.

Jean-Marc Beaudoin a servi un texte amusant sur son amour pour l'Embuscade, ce qui a fait rigoler l'auditoire. Daniel Brouillette a quant à lui osé en offrant une mise au tapis des tabous amoureux et sexuels en prônant l'acceptation des différences liées à la performance des genres et aux conventions judéo-chrétiennes de la vie de couple.

L'auteur-compositeur-interprète Daniel Morissette a clos la soirée en proposant une chanson de son plus récent album *L'argent prime*. Accompagné de l'excellent guitariste Louis Gagnon, le parolier a ému avec cette histoire bouleversante de l'amour inconditionnel d'un père à son fils. Le son de la guitare *lap steel* a accentué la profonde tristesse de ce père séparé de son enfant en donnant une vibration mélancolique. **(M.-C.P.)**

La toujours dynamique Patricia Powers a animé une soirée réussie.

CONCRÉTISATION DU PROJET

Le Ti-Petac en marche

ALEXIS
VAILLANT-GAMACHE
Arts et spectacles

La salle de spectacle Ti-Petac au centre-ville de Trois-Rivières est en marche depuis un peu plus de trois mois et plusieurs spectacles et autres événements y ont déjà été accueillis. Le projet de Pierre-Olivier Lessard, ancien étudiant au baccalauréat en communication sociale de l'UQTR, est donc en route et porteur d'espoir pour la scène musicale émergente.

Pour la soirée d'ouverture officielle, le Ti-Petac a accueilli le groupe rap Alaclair Ensemble. Une des soirées les plus réussies jusqu'à présent, selon les dires du porteur du projet lui-même. La soirée réunissait un spectacle d'humour, des démonstrations de skateboard et, pour conclure, la prestation du groupe. «C'était important pour nous de montrer ce qu'on est capable de faire», affirme Pierre-Olivier Lessard. Le mélange des éléments dans la soirée se voulait une manière de démontrer le potentiel de la salle. À la suite de la soirée, plusieurs ajustements ont été faits, notamment l'amélioration du système sonore.

Le chemin jusqu'à la mise en route du projet n'a pas été sans obstacle. Étant un nouveau joueur dans le circuit, les difficultés principales ont été au niveau de la programmation. À la toute première étape, il est difficile de se développer un vaste réseau de contacts. Comme le Ti-Petac fait surtout la promotion de la scène émergente, il est d'autant plus important d'avoir le nez pour trouver les bons groupes qui sauront attirer les gens. À cet effet, le Ti-Petac désire faire découvrir de nouveaux sons en associant les soirées musicales avec d'autres types d'activités. Par exemple, les démonstrations de skateboards, des BBQ, ou des soirées vins et fromages.

Beaucoup de belles surprises se sont présentées au jeune propriétaire. D'abord, de belles collaborations avec la Microbrasserie l'Alchimiste de Joliette, mais aussi avec Stéphane Carbonneau, technicien de son d'expérience et propriétaire de l'entreprise Production Maskishow qui assure un standard de qualité sonore à l'intérieur du Ti-Petac. La surprise qui a le plus étonné le jeune entrepreneur est la réponse aux événements. «On n'a pas fait beaucoup de promotion. Nous avons utilisé seulement Facebook et la réponse a été surprenante». Pierre-Olivier Lessard a aussi parlé du bouche-à-oreille qui en est probablement pour quelque chose. Aujourd'hui, ce phénomène s'amplifie exponentiellement avec les réseaux sociaux.

> Les Mardis Jam, où les musiciens de tous les genres se rencontrent pour présenter leur musique en formule improvisation ou micro ouvert, ont récolté beaucoup de succès.

Plusieurs soirées à format préétabli reviendront sur des bases hebdomadaires et mensuelles. Les Mardis Jam, où les musiciens de tous les genres se rencontrent pour présenter leur musique en formule improvisation ou micro ouvert, ont récolté beaucoup de succès. L'événement revient tous les mardis et commence à s'inculquer dans la culture du centre-ville. Plusieurs nouveaux visages s'y présentent, mais aussi plusieurs habitués y reviennent presque chaque mardi. Dans le même ordre d'idées, des soirées Karaoké, des iPod Battles et soirées de DJ amateurs sont aussi organisés à l'occasion dans l'idée d'offrir de l'action constante au Ti-Petac.

La programmation des prochains mois sortira prochainement et plusieurs très excellents spectacles sont promis. Lorsque questionné sur la programmation, le jeune propriétaire a préféré taire les noms étant donné que plusieurs d'entre eux sont encore en négociation, mais il y aura une belle diversité dans les genres. Un bluesman réputé viendra faire son tour à la salle de spectacle de la rue Royale.

PSYCHÉDÉLISME MINIMAL

Renard Blanc étourdit le Zénob

C'est ce 20 février dernier que le trio Renard Blanc est venu présenter en majeure partie son album Empire Onirique. Le groupe est actuellement en tournée et fera plusieurs spectacles au cours du printemps.

Renard Blanc était de retour à Trois-Rivières après une absence d'un an, depuis son passage à pareille date l'année dernière. C'est suite à quelques étirements du batteur que la prestation a pu commencer. Avec un effectif de trois musiciens, Renard Blanc a performé une suite de chansons étourdissantes à souhait. Plusieurs groupes donnant dans ce registre sont composés d'un nombre plus imposant de musiciens. Pourtant, le son du groupe ne présente aucun signe de manque d'effectifs. Le groupe francophone aux accents progressifs est originaire de la région de Montréal.

Ambiance onirique

Renard Blanc a joué au Zénob son psychédélisme minimaliste, où figure beaucoup d'action dans les chansons, sans être surchargée. Plusieurs chansons étaient teintées de folk, de jazz, de rock et même de funk, tout en restant dans des sonorités douces et hypnotisantes. Ce mélange de styles s'opère surtout dans les chutes des chansons. Souvent les chansons débutent doucement pour en arriver à des chutes plus rock et funk. Les chansons progressent à travers les styles et changent de vitesse, ce qui leur donne une singularité originale et particulière.

À travers plusieurs paroles incompréhensibles, près de ce que Julien Mineau de Malajube et Fontarabie peut présenter, ainsi que des élans vocaux longs accentués d'écho ajouté, Vincent Lepage a démontré son talent autant en tant que vocaliste que de guitariste. La méthode avec les doigts souvent utilisée par Lepage apportait souvent à la guitare une impression de percussion. Fait intéressant, le chanteur et guitariste utilisait parfois les micros de sa guitare pour y faire résonner sa voix et a même joué de la flûte sur une chanson. Julien Beaulieu, nouveau bassiste du groupe, prenait aussi la place qui lui était donnée dans le trio. En l'écoutant, son intégration dans le groupe semblait naturelle. À plusieurs occasions, la basse devenait l'élément mélodique principal des chansons. Les effets dans la basse s'approchaient parfois de l'électro. Effectivement, la mise à l'avant de la basse à certaines occasions donnait souvent le ton au style des chansons. C'est majoritairement à travers cet instrument que se dénotaient les passages d'un style à un autre. La batterie aussi, même dans son arrangement plutôt simple, était utilisée à son maximum. Lorsque l'on entend le style d'Alexandre Crépeau, batteur, on ne peut que constater ses techniques très près du jazz. Aucun musicien n'était particulièrement en prédominance par rapport à l'autre, chacun des membres a eu son moment de gloire au cours de la prestation. Malgré Les Nuits Polaires plusieurs personnes se sont déplacées pour assister au spectacle dans l'enceinte du Zénob. Le trio a créé une ambiance laissant place à une curieuse détente. Le groupe Renard Blanc offre son album Empire Onirique sur bandcamp en échange d'une contribution volontaire. **(A.V.G.)**

Le trio Renard Blanc lors de ses échanges instrumentaux au Café-bar Zénob.

PHILIPPE BRACH AU CENTRE CULTUREL PAULINE-JULIEN

Un artiste déjanté et sympathique

C'est à l'occasion de sa deuxième tournée de spectacles que le jeune Philippe Brach a visité la Mauricie par un passage au Centre culturel Pauline-Julien le 12 février dernier. Dans la petite salle chaleureuse où les gens debout prenaient un plaisir évident au spectacle et où la bière leur était servie avec un magnifique sourire en prime, Brach semblait tout à fait à l'aise et tout aussi amusé que son public.

Le jeune auteur-compositeur-interprète est du reste bien connu pour donner ses spectacles et entrevues en *pieds de bas*. C'est ainsi qu'il s'est présenté au public trifluvien, vêtu en plus d'un kimono japonais rapporté de son récent voyage dans le pays du soleil levant et coiffé d'un chapeau de type oriental. Un style qui le représente bien en somme, puisqu'il se détache des normes. Ce qu'il fait toujours d'ailleurs.

Un auteur qui se dévoile à travers sa musique

«J'aime créer des malaises», affirme de but en blanc le chanteur saguenéen dès le début du spectacle. Son goût pour la provocation et la controverse s'était déjà fait remarquer dans son vidéoclip *Crystel*, réalisé par Akim Gagnon, reconnu pour ce trouble persistant qui nous prend lors de son visionnement. Ses textes à eux seuls sont empreints d'une personnalité hors du commun, à l'image de l'auteur qui se découvre un peu plus à chaque fois.

Auteur de deux albums, *La foire et l'ordre* paru en 2014 et *Portrait de famine* sorti en 2015, Philippe Brach ne manque pas d'originalité en livrant avec aplomb des pièces folk rock aux accents régionaux distincts de son coin de pays comme «Né pour être sauvage» ou encore «D'amour, de booze, de pot pis de topes» avec laquelle il clôt son spectacle. Ces deux dernières se retrouvent notamment sur son dernier opus.

> Après avoir lancé tout bonnement un «Bon *j'tanné* on va en pause», le jeune Brach fit jouer la chanson d'une des publicités de l'épicerie Métro.

Celui-ci fut réalisé par nul autre que Louis-Jean Cormier, un autre auteur-compositeur-interprète ayant sensiblement le même style musical. L'équipe ainsi formée donna un CD particulièrement agréable à l'écoute, tout en étant dérangeant à certains moments. Pour la sortie de l'album à l'automne 2015, Philippe Brach affirmait lors d'une entrevue au *Devoir* qu'il est «quelqu'un qui peut être assez trash, et des fois ça *flirte* avec l'arrogance. [Il] aime assez l'idée de brasser un peu les gens dans leur confort d'écoute.» Un artiste qu'on ne peut donc pas écouter confortablement pour relaxer.

Un autre des plaisirs évidents auquel Philippe Brach s'adonnait fut celui de faire jouer, entre quelques pièces, des enregistrements de toutes sortes comme des applaudissements, des rires particuliers ou encore des chansons publicitaires télévisuelles. Après avoir lancé tout bonnement un «Bon *j'tanné* on va en pause», le jeune Brach fit jouer la chanson d'une des publicités de l'épicerie Métro. Une surprise pour tous, remplacée aussitôt par ce ravissement que le chanteur apporte par ce qu'il crée.

PHOTO: CHARLES FONTAINE

Dans la petite salle chaleureuse où les gens debout prenaient un plaisir évident au spectacle et où la bière leur était servie avec un magnifique sourire en prime, Brach semblait tout à fait à l'aise et tout aussi amusé que son public.

C'est son originalité, finalement, qui constitue toute sa personne. Porter un kimono tout un spectacle durant, entourer ses instruments de fourrure, tout cela semble naturel pour le chanteur. C'est ainsi qu'il attire l'attention et qu'il plaît à son auditoire. «Brasser les gens», prendre le public au dépourvu, créer des malaises, rire de tout cela avec une simplicité attachante; voilà le portrait en bref du jeune Philippe Brach. **(J.E.)**

12E FINALE D'UQTR EN SPECTACLE

Une université bourrée de talents

C'est le 17 février dernier qu'avait lieu la 12e finale d'UQTR en spectacle. Six numéros avaient été retenus pour cette grande finale se déroulant au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières.

Animée par les trois improvisateurs Nadia Tranchemontagne, Marc-André Marion-Flamand et Frédérik Simon, la plus récente édition du concours amateur s'est déroulée dans la bonne humeur. La thématique qui reliait les interventions était la télévision d'antan. Cependant, les animateurs ont misé sur des sketchs humoristiques qui créaient volontairement le malaise où les blagues tournaient autour du manque de budget leur étant accordé. Plusieurs parodies d'émissions de télévision de la fin des années 1990 à 2000 ont été présentées. Caillou, Zoboomafoo, Les Supers Nanas, Ramdam ainsi que Dans une galaxie près de chez vous y sont passés.

Les concurrents ont présenté une belle variété de numéros et représentaient plusieurs sphères de l'art. Le premier numéro de la soirée était celui de Daniel H. Dugas. Il a, d'abord, présenté une pièce musicale au violon et ensuite au piano accompagné d'un support visuel qui suivait les ondes de la musique qu'il produisait. Le pianiste et chanteur Meschac a ensuite démontré son talent vocal en interprétant sa pièce «Allô le monde», une chanson engagée au refrain accrocheur. La troupe de danse Éclipse a suivi avec un numéro de danse contemporaine. Les premières notes de musique entendues laissaient croire que l'on aurait droit à un numéro de danse conventionnelle, mais la chanson s'est changée en une pièce électro, voire dubstep, rendant la prestation surprenante. Le duo Ari et Line a par la suite présenté deux réinterprétations pop présentées en formule piano voix et guitare voix. Le tour de l'auteure-compositrice-interprète Catherine Désaulniers vint. Elle a présenté une pièce pop country accrocheuse qui a su envouter la foule. Finalement, c'est le duo Cristel Pouce qui a clôt le concours. Elles ont présenté du théâtre d'ombres chinoises à la sauce humoristique.

> Les concurrents ont présenté une belle variété de numéros et représentaient plusieurs sphères de l'art.

La deuxième partie du spectacle était assurée par les membres du groupe Les Gars d'ma Shop qui étaient les porte-paroles de l'édition. Ils sont venus ajouter leur touche rock à cette soirée éclectique.

Les gagnantes de cette 12e édition sont le duo Cristel Pouce. Elles ont remporté la première place accordée par les juges suivis par la troupe de danse Éclipse, qui fut sacré coup de cœur du public et par le musicien Daniel H. Dugas en troisième place. **(A.V.G.)**

CHRONIQUE D'UN LUNATIQUE

Manifeste pour l'éclectisme culturel

LOUIS-PHILIPPE **CANTIN**
Chroniqueur

Durant les semaines précédentes, j'ai eu l'occasion d'assister à nombre de concerts, tous différents les uns des autres. Plus récemment, j'étais présent à deux spectacles dont vous pouvez constater les contrecoups dans ce numéro du *Zone Campus*. Effectivement, au même titre que mes collègues Alexis et Judith, Adam Strangler et Philippe Brach auront su animer mes soirées de manière fort éclectique.

D'un côté, Philippe Brach, enfant terrible et/ou enfant chéri de la chanson québécoise. Il est révélation de l'année au dernier gala de l'ADISQ, de bien des manières autonome, mais à la fois protégé par la communauté artistique ainsi que plus jeune héritier de cette attitude sonore et musicale provenant du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Pour ma part, il représente, avec Bernard Adamus, cette recherche constante du public québécois de la prochaine figure de la bonne vieille chanson d'ici.

De l'autre côté, Adam Strangler, déjà forts connus sur la petite scène alternative locale, leurs classes sont également faites jusqu'à Montréal qui les voit maintenant grandir et expérimenter avec un nouveau son peaufiné et assumé. Comme maints autres artistes et groupes, ils portent le flambeau de tout ce que le Québécois moyen tend à oublier en musique. Avec une philosophie beaucoup plus mondialisatrice, ils créent sans compromis.

Je ne souhaite pas ici faire un retour sur l'un ou l'autre des concerts, ni établir une comparaison entre deux artistes de toute évidence incomparables.

Si mes deux définitions peuvent vous avoir semblé subjectives et qu'elles semblaient officier une espèce de parti pris vers la «nouvelle méthode», sachez que je n'enlève absolument rien à Brach en tant qu'artiste, ni à ces nouveaux arrivants du *folk* qui tentent, une fois de plus, de renouveler le genre, mentionnons par exemple Safia Nolin. Cependant, c'est une entrevue accordée à Urbania avec le personnage et *leader* du projet du même nom (Anatole), que mes dernières expériences en concert se sont transformées en questionnements que je crois pertinents.

Le grand public québécois est-il frileux à une authenticité scénique différente?

Désire-t-il tellement ce rapport familiarisant avec l'artiste qu'il en vient à biaiser sa vision de l'art scénique lui-même? Cela semblait être l'avis d'Alexandre Martel, le gars derrière le nouveau messie androgyne qu'est Anatole.

Tentant de nuancer mes pensées, j'accorderai mon opinion dans le même sens. Il est de mon avis que l'authenticité d'un artiste ne se doit pas de passer par l'authenticité de la personne qui produit l'œuvre elle-même. Tout ce qui prend place sur une scène devient en fait prétexte au faux. Bien sûr, lorsqu'on assiste à un spectacle d'Anatole, les costumes ainsi que la théâtralité sont mis de l'avant, le *faux* prime à 100%. Néanmoins, l'impression d'honnêteté artistique nous apparaît intacte.

D'un autre point de vue, le Philippe Brach chansonnier qui porte un kimono sur scène debout à côté de modules d'effets recouverts de fourrure parvient à nous convaincre que Japon et animaux empaillés vont de pair avec la relation plus «traditionnelle» qu'il a avec la chanson.

Sur un premier plan, celui d'Anatole, on nous vend un personnage, on nous vend un mensonge comme une vérité qui se veut fort convaincante. Sur l'autre, prenons Brach en exemple, l'éclectisme vient de l'artiste lui-même plutôt que de son œuvre. Ce que je cherche à démontrer ici, c'est qu'aucune solution n'est bonne, ni mauvaise, mais que dans tous les cas, lorsqu'on se met en scène, le faux devient vrai, et le vrai devient faux. Tout s'unifie sous le grand prétexte du spectacle si l'acte de mise en scène est assumé par celui qui le produit.

> Il existe aujourd'hui une foule de projets artistiques qui sortent des sentiers battus,

Pourquoi autant de musiciens rock sont-ils tous de noir vêtus depuis tant d'années? Est-ce un hasard si Olivier Langevin de Galaxie portait, à chacun des spectacles que j'ai pu voir du groupe cette année, le même *t-shirt* de Black Sabbath? Ce serait utopique de croire que oui.

Dans ma dernière chronique, je parlais de cette tendance que nous avons au Québec, par la petitesse de notre milieu artistique, à tout classifier lorsque vient le temps de poser un regard sur notre culture. Sont-ce les contrecoups de cette sorte de procédé inconscient qui nous rendent si frileux à l'idée qu'il serait effectivement possible d'avoir notre Ziggy Stardust moderne québécois? Il ne suffit pas de creuser si loin pour constater que l'expérience fut déjà tentée et qu'elle fut teintée de succès, pensez à l'Osstidcho ou pensez à Diane Dufresne. Je ne vous apprends pas qu'ils ont marqué la culture québécoise du XX^{e} siècle.

Il existe aujourd'hui une foule de projets artistiques qui sortent des sentiers battus, pensons à l'art multisensoriel d'Organ Mood, à la schizophrénie lyrique de Klô Pelgag, à la théâtralité d'Anatole ou encore à l'humour noir de Philippe Brach. De toute évidence, je laisse ici passer plusieurs autres artistes tous aussi intéressants les uns que les autres. Ce n'est pas l'offre qui manque, mais peut-être la demande. Pourquoi doit-on toujours attendre le nouveau Dédé Fortin?

N'attendons pas d'être américains pour se trouver notre Jim Morisson des temps modernes. Assumons l'éclectisme de l'art québécois, et faisons de nos artistes émergents les porte-étendards de la diversité créative.

EXPOSITION À L'EMBUSCADE

Des œuvres d'une vibrante profondeur

La toile monochrome Âmes sœurs présente des personnages rudimentaires qui flottent sous une lune radieuse.

MARIE-CHRISTINE **PERRAS**
Arts et spectacles

Pour la deuxième fois en quelques mois, le jeune Samuel Champoux expose ses œuvres au centre-ville de Trois-Rivières. Le café-bar l'Embuscade offre son espace de diffusion à l'artiste peintre. Jusqu'au 2 mars prochain, le public est invité à visiter l'exposition profonde et mélancolique *Voyage astral*.

Samuel Champoux travaille sur un support de verre et pense ses œuvres en transparence et en inversion. Contrairement à sa dernière exposition où il donnait seulement dans l'abstraction pure, il propose, cette fois-ci, des œuvres qui sont ponctuées d'éléments figuratifs. La peinture acrylique qu'il applique sur la vitre est diluée avec de l'eau ou des produits chimiques dissolvants. Cette technique permet une fluidité marquante empreinte d'une douce profondeur.

La présente production offre des toiles principalement en noir et blanc avec de discrets ajouts de taches de couleur, souvent rouges. Les longues coulisses suaves rappellent de hautes herbes et présentent alors des paysages ruraux et glaciaux. La petitesse de certains personnages suggère un complexe d'infériorité devant la nature trop grande. Les quelques personnages sont des silhouettes noir sur blanc ou blanc sur noir représentées par des formes rudimentaires et créent des mondes oniriques.

La pièce particulièrement réussie Âmes *sœurs* laisse deux personnages se tenant par la main dans un espace infini, sous un ciel étoilé et lumineux. La lune rayonnante ressemble à un éclat de vitre, à une fissure causée par un impact dans le verre et rappelle alors le support de prédilection de Samuel Champoux. Ce clin d'œil donne lieu à un surplus de lumière au-dessus des deux âmes sœurs.

Toujours dans le registre figuratif, Champoux propose *Pure sang*, une toile simple et efficace. Comme observé par la lunette d'une longue vue, un cheval rouge se tient sur ses pattes arrière. Cette œuvre épurée confirme que le jeune peintre peut faire dans plusieurs tons et que sa technique se confirme de plus en plus.

La plupart des tableaux de l'exposition demeurent dans l'abstraction, ce qui fonctionne à merveille avec la manière de travailler de l'artiste. L'accumulation des couches successives d'acrylique dilué rend les œuvres profondément vibrantes. Samuel Champoux semble avoir capté des images de l'Univers, mais le traitement noir et blanc limite la luminosité que la transparence du verre peut offrir.

L'œil du spectateur n'est pas en contact direct avec le geste de l'artiste puisqu'il travaille sur la vitre qu'il inverse au moment de l'accrochage. Ce qui est montré au public est donc différent de ce que l'artiste regarde lors de la création, ce qui crée une distance symbolique.

> L'accumulation des couches successives d'acrylique dilué rend les œuvres profondément vibrantes.

Samuel Champoux continue d'étonner par l'originalité des œuvres qu'il produit. Ses œuvres-vitrail sont d'une grande beauté et permettent une détente dans un monde rapide et souvent sans repères. Le voyage astral aux confins de la macro de l'artiste se lit avec calme dans les subtiles compositions des toiles. Les différentes valeurs de gris et l'ajout parcimonieux de couleurs ont permis à Champoux d'expérimenter le quasi monochrome.

Les toiles noir et blanc sont magnifiques, mais l'exploitation de la couleur demeure une force pour l'artiste. Son exploration des formes figuratives donne lieu à des univers oniriques et deviendra peut-être une nouvelle avenue pour l'artiste trifluvien de grand talent.

THÉÂTRE DES GENS DE LA PLACE

La noirceur du génie

L'équipe de la production locale *Dans l'ombre d'Hemingway*, fière de l'aboutissement de ce projet.

Le Théâtre des Gens de la Place présente sa pièce hivernale alors que, encore une fois et bien malgré elle, la troupe s'inscrit dans l'actualité. Dans l'ombre d'Hemingway s'est terminée le samedi 20 février dernier après sept représentations à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la maison de la Culture de Trois-Rivières. Jouée par cinq comédiens, la mise en scène de Luc Martel, bien que truffée de longueurs, assure de belles références à la forme du roman.

Lors de la présentation du Projet Laramie, un jeune homosexuel se fait agresser violemment à St-Tite et pour cette pièce-ci, l'affaire Claude Jutra pose la question sur la différenciation entre l'homme et l'œuvre. Dans l'ombre d'Hemingway présente l'écrivain dans son côté sombre et révèle un pan de la vie d'un homme qui le rend peu agréable, mais démontre que dans certain cas, on fait fi de la personne derrière un travail et parfois, c'est la personne qui prévaut sur l'œuvre. Le génie est-il toujours tourmenté ou déviant?

Hemingway vit à Cuba avec sa femme Mary Welsh où il poursuit son métier d'écrivain. Assommé par l'alcool, l'auteur peine à écrire et passe le clair de son temps en mer. La visite d'une jeune Italienne, avec qui il entretient un amour épistolaire, vient chambouler sa vie matrimoniale. Hemingway est dépeint comme un homme infidèle et dur. Comme quoi le comportement disgracieux du génie n'est nullement conjoint à l'œuvre et se fait pardonner ou oublier pour peu que le produit emballe les jurés. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1954, il est clair que l'homme et l'œuvre sont bel et bien distincts.

La sobriété de la mise en scène laisse la place aux acteurs qui se défendent très bien tout au long de la représentation. François Gagné offre un Hemingway terne et crédible. Son jeu quelque peu machinal laisse le rythme de la pièce au ralenti, mais donne des moments profonds et justes, surtout dans le corps et dans la démarche de l'acteur. Andréanne Cossette, qui avait participé à la production Sauce brune au printemps dernier, livre une Adriana Ivancich succulente. Son accent italien soutenu et parfaitement dosé appuie à ravir son personnage candide.

Un bon coup revient une fois de plus au travail d'éclairagiste de Luc Levreault. L'expérience de Levreault permet une lecture sensible et subtile de la dualité intérieure et extérieure du personnage d'Hemingway. La chaleur caractéristique de Cuba se ressent par un éclairage aux teintes orangé et franc, ce qui rend l'espace de jeu très lumineux. En revanche, quand le texte fait plonger le spectateur dans l'intériorité de l'auteur, l'éclairage se refroidit durement et traduit la souffrance psychologique d'Hemingway.

> La sobriété de la mise en scène laisse la place aux acteurs qui se défendent très bien tout au long de la représentation.

Marie-Andrée Leduc est fidèle à elle-même, toujours solide, mais sans grands éclats. Mais dans cette production, elle offre un instant fort impressionnant. Son jeu d'une justesse déconcertante lors de la scène où Mary Welsh est complètement ivre est exprimé dans une attitude corporelle saisissante et démontre que cette comédienne a un sens du rythme et une maîtrise fine de son corps et de sa voix. Luc Martel et son équipe ont donné un spectacle qui demeurait lent et qui manquait parfois de levure, mais dans l'ensemble, la réflexion et le message envoyés sont pertinents. **(M.-C.P.)**

Andréanne Cossette et François Gagné dans leurs rôles respectifs d'Adriana Ivancich et Ernest Hemingway.

VISIONS D'ANNA

Curiosa

ANNABELLE **DESCHÊNES-GAGNÉ**
Chroniqueuse

L'arrivée brusque des *gogosses* de Pâques chez Dollorama laisse déjà loin derrière nous la fête de l'amour. Et pourtant, cela ne m'empêchera pas d'aborder dans cette chronique la littérature érotique. Il est certain que la première chose qui vous vient en tête lorsque vous lisez «littérature érotique» c'est *Cinquante nuances de Grey*. Ne vous inquiétez pas, chers lecteurs, le roman d'Erika Leonard James ne sera pas le sujet principal de cette chronique. Je tiens plutôt à vous en faire connaître davantage sur le sujet. Dans un premier temps, il sera question de Guillaume Apollinaire et de son lien assez restreint avec la littérature érotique et, dans un deuxième temps, de quelques suggestions de lectures intimes.

Apollinaire, auteur du XX^e^ siècle français, se révèle aussi comme un explorateur de l'érotisme. Il publia sous le manteau: *Mirely ou le petit trou pas cher*, *Les Mémoires d'un jeune Don Juan* et *Les Onze mille verges*. À la veille de sa mort, il préparait encore l'édition d'un recueil réunissant ses textes sur l'érotisme: *Les Diables amoureux*. Aucun doute, l'auteur avait un penchant pour le proscrit. À 28 ans, Apollinaire créa, avec l'aide des frères Briffault, *la Bibliothèque des curieux*. Il s'agissait de rassembler les œuvres des littératures érotiques anciennes ainsi que modernes. Ils le firent sous diverses collections, comme par exemple «Les Maîtres de l›Amour» et «Le Coffret du Bibliophile».

G. A. fut également rédacteur pour une centaine de notices pour l'*Enfer* de la Bibliothèque nationale de France, publiées en 1913 avec la collaboration de Fleuret et Louis Perceau. L'*Enfer* est une façon métonymique de parler d'une section ou des rayons d'une bibliothèque regroupant des ouvrages jugés licencieux. Alors, à partir de l'*Enfer* de la BNF, ils recenseront plus de 1700 ouvrages du second rayon, dont une grande partie jamais cataloguée. L'*Enfer* de la BNF contient des ouvrages raturés du Marquis de Sade, des documents dans lesquels on retrouve des descriptions, des adresses, et des tarifs de jeunes femmes de l'époque, des mémoires d'auteurs, des estampes, des photographies, des gravures. Il se cache même un dessin couvert, semble-t-il, de sperme de Salvador Dalí (QUOI?). En voulez-vous de l'érotisme, en v'là!

Enfin, G. A. travailla de très près avec les écrits lubriques, libertins à en devenir un à son tour. Que diriez-vous de laisser tomber E. L. James et de vous consacrer d'une seule main à Sade, L'Arétin, Mirabeau, Nerçiat, etc? Ce n'est pas tout! Bon nombre d'auteurs actuels façonnent la littérature érotique.

Le neuvième art ne passe pas à côté de l'érotisme. En effet, la bande dessinée, apparaissant aux États-Unis dans les années 1920, précède la révolution sexuelle pour continuer de se développer dans les années 80. À partir des années 2000, la popularité de la bande dessinée ne cesse de s'accroître. Sous le titre d'*Anthologie de la bande dessinée érotique* par Vincent Bernière chez Beaux-Arts éditions, l'œuvre regroupe des BD d'auteurs italiens, japonais, américains, etc. Belle anthologie où chacune des planches de BD est commentée et analysée. Cela se joue entre l'humour et le trash. Par exemple, l'un des bédéistes reprend le roman *Les Métamorphoses* ou *L'Âne d'or* de Lucius Apuleius *où une femme en train de fo*rniquer avec un âne prend place dans les bulles de la bande dessinée. Comme quoi même la zoophilie en attire plus d'un…

Si j'aborde la littérature érotique de chez nous maintenant, avouez qu'un trou noir se forme présentement dans votre culture générale? Loin de moi d'insulter votre lot de connaissances, mais il s'agit bel et bien d'un phénomène collectif au Q*uébec* concernant cette forme de littérature: la timidité, voire même l'ignorance envers la littérature érotique québécoise. C'est immédiatement que je mets fin à ce vide avec, tout d'abord, Emmanuel Aquin, fils d'Hubert Aquin. Il est le cofondateur des éditions Point de fuite où il développa la collection à saveur érotique: Point G. C'est sous ce couvert qu'Emmanuel publia, entre autres, *La Chambrenleuse: sexercises de style* et *L'Hymne à l'hymen: un livre dont vous êtes l'éros*. Malheureusement, Point G s'éteignit au bout de quelque temps par absence de lectorat et par manque de publicité dans les journaux. Triste réalité littéraire au Québec…

> Il se cache même un dessin couvert, semble-t-il, de sperme de Salvador Dalí.

Bédéiste québécois, Jimmy Beaulieu produit des bandes dessinées érotiques assez salées. Avec des titres comme *Comédie sentimentale pornographique* et *À faveur de la nuit*, la thématique du désir, à la fois de la chance et de la malchance ainsi que la vitesse, le précipité bien illustré dans ses dessins, donne à lire et à voir une œuvre entièrement aguichante!

Les Histoires à faire rougir de Marie Gray se révèlent comme un bon compromis à *Cinquante nuances de Grey*. Traduite en 14 langues et vendue à plus de 800 000 exemplaires, cette auteure est considérée comme la reine de la littérature érotique au Québec. Ses romans se classent davantage dans la littérature populaire, mais l'auteure ne voit rien de mal à cela!

Pour finir, je vous conseille *NU* publié aux *éditions* Québec-Amérique sous la direction de Stéphane Dompierre. Il s'agit d'un recueil de nouvelles *érotiques et ludiques* de 15 *écrivains*, dont Patrick Sénécal. La littérature *érotique a un rôle à jouer*: permettre aux lecteurs d'utiliser leur imagination, et ce, à leur guise. Pas facile avec tout ce qui se trouve sur Internet. Comparez si cela vous chante, vous verrez, les frissons ne sont pas les mêmes!

LA PETITE TÉNÉBREUSE

The Knick

Sexe, drogue et corruption en 1900

MICHÈLE **ROBITAILLE** Chroniqueuse

Ce n'est pas encore arrivé, mais j'ai décidé de déroger de la vocation historique de ma chronique pour me tourner vers une série télévisée. À ma défense, cette série se veut historique en soi, donc, je ne m'éloigne pas trop du droit chemin. J'ai toujours ressenti un intérêt marqué envers le domaine médical. Lors de ma dernière chronique, je vous parlais de la thalidomide et je concluais en me questionnant sur les absurdités qui sont commises aujourd'hui en médecine, faute de connaissance. Car s'il existe un domaine en constante évolution, c'est bien la médecine. L'an dernier, j'ai découvert une série réalisée par Steven Soderberg: *The Knick*. Je suis tombée complètement amoureuse du concept, et comme la deuxième saison vient à peine de se terminer, je me suis dit qu'il s'agissait d'un excellent moment pour vous la faire découvrir.

The Knick

The Knick, c'est en fait un hôpital, le Knickerboker, qui est situé à New York. L'histoire tourne autour du chef de la chirurgie, le docteur John Thackery. Thackery est un homme obsédé par la recherche et le progrès. Il est audacieux, même téméraire dans son approche face à la chirurgie. Il veut sauver des vies, mais il veut d'abord et avant tout faire des découvertes et faire évoluer sa discipline, en sacrifiant malheureusement certains patients en chemin… C'est évidemment un mégalomane. Un homme qui recherche le prestige, mais qui, en fait, est très fragile. Son point faible: la cocaïne. Au début du XX^{e} siècle, la cocaïne est couramment utilisée à toutes les sauces, surtout comme analgésique pour endormir et «engourdir» les patients. Certains médecins, soucieux de comprendre ce que leurs patients subissaient comme traitements, essayaient ledit traitement sur eux-mêmes avant de le transmettre à leurs patients. Ce qui avait la fâcheuse tendance d'en rendre quelques-uns complètement dépendants.

Pour Thackery, la cocaïne est omniprésente et nécessaire, particulièrement avant une opération. Sa dépendance est si importante qu'il en est incapable de dormir. Donc, pour dormir quelques heures avant sa journée à l'hôpital, le Docteur Thackery se rend dans un bordel pour y fumer de l'opium et sommeiller un peu… Oui, c'est une série trash. Ce n'est pas pour les enfants. On écoute ça tard le soir. Mais en dehors de l'histoire et des personnages, les références historiques sont exactes.

Le bagage historique

Si l'on porte quelque peu attention aux détails, on découvre les débuts des rayons X et des radiographies, la découverte des différents groupes sanguins, les effets de l'adrénaline, les débuts des traitements de toxicomanie et les balbutiements de la chirurgie esthétique, entre autres. On se rend compte que plusieurs personnes sont mortes pour faire avancer la science. C'est fascinant de découvrir à quel point la médecine est avancée aujourd'hui et comment certaines théories de l'époque s'avèrent tout à fait saugrenues, aujourd'hui, au XXI^{e} siècle. L'exemple qui m'a le plus frappé est le cas d'une jeune femme qui perd son enfant et qui sombre dans la dépression. Elle sera internée en psychiatrie et on lui arrachera toutes les dents. Pourquoi? Parce que le psychiatre américain, le docteur Henry Cotton, croyait que les maladies mentales étaient reliées à des bactéries présentes dans les dents… ou comment aider des gens à s'en sortir… aoutch! Docteur Cotton arrachera les dents de ses propres fils, en prévention. Ces derniers se suicideront à l'âge adulte… Si l'histoire de la jeune femme relève de la fiction, le docteur Cotton, pour sa part, a bel et bien existé. On lui a d'ailleurs retiré le droit de pratique après la mutilation de ses patients.

> Pour Thackery, la cocaïne est omniprésente et nécessaire, particulièrement avant une opération. Sa dépendance est si importante qu'il en est incapable de dormir.

Au-delà de la médecine

En plus de découvrir la médecine au début du XX^{e} siècle, *The Knick* nous fait aussi comprendre les réalités sociales de l'époque. Les classes sociales sont très présentes. Les riches se font mieux soigner que les pauvres. Les Blancs passent en priorité face aux Noirs. Les immigrants sont mis en quarantaine, les dames de la haute assistent à des dîners-bénéfices. Ça peut sembler cliché, mais c'est toute la réalité de ce qu'étaient les États-Unis en 1900. Le département de chirurgie est retourné sans dessus dessous quand on engage un médecin noir, le docteur Edwards, pour assister le docteur Thackery. Plusieurs patients ne veulent même pas se faire toucher par lui. Ils préfèrent souffrir plutôt que d'être traités par un Noir. Même si l'esclavage est aboli depuis 1865, en 1900, beaucoup ne sont pas encore à l'aise avec la présence de Noirs dans la haute société.

La place des femmes est aussi abordée dans *The Knick*. À la table du conseil d'administration de l'hôpital, le Président nomme sa fille pour son remplacement. Les égos masculins seront peu enclins à obéir à une femme, jeune et pas encore mariée. Bien sûr, on pourrait regarder cette série et s'insurger face à toutes ces injustices. Mais c'était la réalité de l'époque.

En somme, *The Knick* est une série magnifiquement produite. En plus, elle ne contient que 10 épisodes par saison. Parfait pour procrastiner sa mi-session !

Pour séparer la réalité de la fiction: attheknick.tumblr.com.

MIDNIGHT ROMEO ÉLECTRISE LE ZÉNOB

Quand l'électronique se mélange au bon vieux rock

En cette froide soirée du 13 février, le groupe originaire de la Vieille Capitale vient réchauffer le Café-Bar Zénob de sa musique électro-dance rock. Une formation musicale au cégep leur a permis de se rencontrer et de former ainsi leur groupe, perfectionnant leur style au fil des années et des expériences.

C'est la claviériste Marie-Pierre Bellefeuille qui entame le spectacle avec des airs électroniques mixés en direct de son synthétiseur. Le hasard faisant bien les choses, la chanteuse, Marie-Pierre Bellerose, semblait prédestinée de par son nom à croiser le chemin de sa compatriote, l'accompagnant de sa voix mélodique.

Formant un groupe depuis 2008, ils ont à leur actif plusieurs spectacles ainsi que deux albums parus en 2011, *Télévision*, et en 2014, *Le Luxe*. S'inspirant de différents styles électroniques et rock, le curieux mélange ainsi créé donne naissance à un bel assemblage de sonorités typiquement synthétiques et contemporaines avec des rythmes des années 70.

Ça décolle à chaque pièce dans un univers différent. Leur dynamisme évident met le feu à la place. La guitare électrique de Julien Valois Dobbie et le clavier de Marie-Pierre Bellefeuille, mixés ensemble et soutenus par le rythme incessant du batteur Jonathan Girard et du bassiste Olivier Quirion, le tout survolé par la voix mélodieuse et soutenue de Marie-Pierre Bellerose; voilà toute la beauté et l'originalité qui forment Midnight Romeo.

Le modeste public permettait au groupe d'être encore plus familier et proche de son auditoire, déjà ravi du spectacle dès les premières chansons. Le plaisir animait chacun des membres du groupe qui présenta en majorité des pièces de son dernier album. Les influences de groupes tels que Daft Punk, Phoenix ou encore Kavinski se faisaient ressentir dans chacune des chansons. Plus la soirée avançait, et plus les mélanges de sonorités à travers leurs pièces devenaient intéressants et spéciaux tout à la fois.

Midnight Romeo ne manquait visiblement pas d'énergie: n'eut été de l'espace réduit du Zénob, il est certain que plusieurs en auraient profité pour danser sur certaines chansons, rappelant l'époque disco de *Flashdance*. Des chansons telles que «Pa Pow», «Razor Flash» ou leur succès «Unbreakable Girl» ont littéralement électrisé tous ceux qui étaient présents.

Un autre succès de la formation fut présenté: «Rock the wolf», titre francophone enregistré avec l'artiste ARIEL. Un mélange de deux univers musicaux qui donne naissance à un 2:31 d'électro-rock «aux accents d'épouvante kitsch» selon les dires du groupe. La voix originale fut remplacée par celle du guitariste Julien Valois Dobbie, qui, selon la chanteuse, ne semble pas manquer de talent.

> Ça décolle à chaque pièce dans un univers différent.

Pour la première fois lors de cette soirée, leur récente interprétation d'une chanson du groupe Eagles of Death Metal, «I love you all the time», fut jouée et particulièrement appréciée. Complètement mixée au goût du groupe grâce au synthétiseur, la chanson gardait tout de même un petit côté la rapprochant de l'originale avec le son rock de la guitare électrique.

En accord avec leur premier album qui était, selon les dires de Julien, «une bombe presque difficile à écouter au complet», le groupe ne laissa aucun répit à son public et livra une performance sans interruption. Ce fut un long voyage continu dans l'espace et le monde virtuel de Midnight Romeo, teinté de rétroactions sonores occasionnelles, mais toujours de plus en plus étonnant par sa musicalité électronique. **(J.E.)**

PHOTO: ADRIEN LE TOUX

HOCKEY UNIVERSITAIRE

Une édition qui passe à l'histoire

VINCENT **MONGRAIN**
Sports

Le vendredi 12 février dernier, l'équipe de hockey des Patriotes de l'UQTR s'est assurée d'inscrire son nom dans la prestigieuse histoire du programme, qui existe maintenant depuis 46 ans. En effet, en l'emportant 3-2 en tirs de barrage du côté d'Ottawa face aux Ravens de Carleton, l'édition actuelle des Pats est devenue la première à remporter 24 victoires lors d'une même saison. L'ancien record, établi en 2009-2010, était de 23.

Forts d'un dossier de 24-3-1, les Patriotes ont terminé la saison régulière au premier rang du classement général dans le circuit des Sports Universitaires de l'Ontario (SUO). Cependant, l'entraîneur-chef de la formation, Marc-Étienne Hubert, rappelait que l'objectif principal n'était pas de conclure la campagne au sommet de la ligue: «Jamais que gagner le championnat du classement général en saison régulière n'a été l'un de nos objectifs. Le seul objectif que nous avions pour la saison, c'était de terminer le plus haut possible pour avoir l'avantage de la glace lors des séries.»

Toujours grâce à cette même fiche, les Patriotes ont fait tomber une deuxième marque d'équipe. Effectivement, avec un total de 49 points amassés cette saison, ils ont amélioré le record de 48 que détenait l'édition de 2009-2010. Bien qu'il se dise satisfait du rendement de son équipe depuis le début des hostilités, Marc-Étienne Hubert insistait sur l'importance des objectifs fixés en vue des séries éliminatoires: «Les records, c'est une chose. Oui, c'est le fun, mais nous nos objectifs, c'est lors des séries. Nous voulons remporter le championnat de notre ligue qui est la Coupe Queen, pour ensuite prendre part au Championnat Canadien. Ça, ce sont nos objectifs fixés depuis le début de l'année et ceux que nous avons toujours mis de l'avant.»

PHOTO: PATRIOTES

L'édition 2015-2016 des Patriotes laissera assurément sa marque dans l'histoire du programme de hockey, elle qui vient de faire tomber plusieurs records d'équipe.

> «Les records, c'est une chose. Oui, c'est le fun, mais nous nos objectifs, c'est en série. Nous voulons remporter le championnat de notre ligue qui est la Coupe Queen, pour ensuite prendre part au Championnat Canadien.»
> — Entraîneur-chef, Marc-Étienne-Hubert

Pour ajouter à ces deux records forts impressionnants, les Patriotes ont également inscrit trois autres nouvelles marques. En effet, les hommes de Marc-Étienne Hubert semblaient très à l'aise à l'étranger cet hiver, remportant pas moins de 12 rencontres sur les patinoires adverses, notamment en raison d'une séquence de 11 victoires consécutives sur celles-ci. L'édition 2000-2001, qui détenait le record précédent, en avait signé 11 et avait connu une séquence qui s'était arrêtée à dix gains de suite sur la route. Finalement, force est d'admettre que les Pats ont été très disciplinés, n'écopant que de seulement 403 minutes de punition, alors que l'équipe de 2014-2015, qui trônait à ce chapitre, avait passé 432 minutes au cachot.

Le gardien de but de l'équipe, Sébastien Auger, a également établi plusieurs records cette saison. Il s'est hissé au premier rang pour ce qui est du nombre de matchs et de minutes joués ainsi que dans la catégorie du plus grand nombre de victoires en une saison et de victoires pour un gardien recru.

Place aux choses sérieuses

Au-delà des records que l'équipe a établis cette année, les Patriotes amorcent maintenant le dernier droit de leur saison. Une saison qu'ils espèrent conclure de la meilleure façon possible, soit en remportant le Championnat Canadien. Toute l'équipe semble croire en ses chances, Marc-Étienne Hubert le premier : «Comme nous venons de le démontrer en saison, nous avons une très belle équipe et les gars ont soif de victoires. Nous espérons donc nous rendre le plus loin possible.»

BOXE

François Pratte, un sans faute dans sa carrière professionnelle

Dimanche 21 février, l'étudiant et boxeur François Pratte a participé à son deuxième combat en tant que professionnel. Celui-ci se déroulait à Gatineau, où il a affronté le boxeur mexicain Santos Lira.

François Pratte entame tout juste sa carrière de professionnel et affiche déjà un sans faute lors de ses deux combats. Il avait, en effet, déjà gagné son premier match le 6 novembre dernier contre Michael Gargouri, un shawiniganais. Ne perdant pas de vue ses objectifs, il a réitéré sa performance en remportant son combat face à Santos Lira par décision unanime des juges.

L'histoire d'une passion

Le sportif, désormais âgé de 25 ans, a commencé à boxer à l'âge de 12 ans et ne s'est jamais arrêté depuis. Il confie avoir essayé un grand nombre de sports avant comme le hockey, le soccer, le tennis, le karaté et le golf en n'ayant jamais été réellement satisfait. Il explique alors que son intérêt pour la boxe est né d'une bagarre sur la glace lorsqu'il pratiquait le hockey. Le père d'un de ses coéquipiers lui a alors suggéré la boxe, de là est née sa passion.

Un parcours impressionnant

La carrière du boxeur n'en demeure pas moins impressionnante : quintuple champion national en boxe olympique, médaillé de bronze aux jeux de la francophonie, participant aux jeux du Commonwealth junior en Inde, il ne cumule pas moins de 90 combats amateurs au total. Il a également participé à un grand nombre de compétitions à l'international comme en Pologne, en Allemagne, au Liban, en Inde, en Serbie, au Venezuela, à Porto Rico, à New York, dans le Yukon, en Angleterre et d'autres encore.

Revenant sur son combat à Gatineau, il explique qu'il s'est «bien passé» : «J'ai gagné par décision unanime des juges. Au départ je cherchais à passer le *knockout* en échangeant coup pour coup avec mon adversaire alors que ce n'est pas ma force. Mon style de boxe est plus axé sur la technique et la mobilité avec les jambes dans le ring. Dès que j'ai commencé à faire ça tout s'est déroulé comme prévu et je me suis sauvé avec la victoire». Il ajoute être «satisfait de ma performance mais étant très exigeant (parfois trop) avec moi-même, je sais qu'il y a toujours place à l'amélioration. Mais une victoire est une victoire et on la prend, on retourne au gym pour corriger les points à améliorer puis on avance vers les objectifs».

«En vue d'un combat comme celui-ci je m'entraîne deux fois par jour, cinq à six jours par semaine. La condition physique doit être à point et la limite de poids des poids super-plumes doit être respectée alors une diète s'impose en plus des entraînements rigoureux».

Des rêves plein la tête

Il confie que ses objectifs actuels sont de «boxer le plus souvent possible durant la prochaine année sur les galas de boxe organisé par le promoteur Eye of the Tiger Management et d'éventuellement décrocher un contrat à long terme avec ce promoteur. Ensuite je vise une ceinture canadienne et de monter graduellement dans les classements pour décrocher des ceintures nord-américaines et de championnat du monde un jour».

Concernant son avenir, François Pratte confie qu'il «aimerait bien faire ça pour gagner [sa] vie. Pour l'instant je dois cependant concilier université, travail et entraînement. L'objectif est de terminer mon baccalauréat en communication sociale et continuer à boxer le plus possible».

Notons que le prochain combat aura lieu au mois de mai à Trois-Rivières mais qu'une discussion est actuellement en cours pour mettre en place un combat dès avril. **(C.L.)**

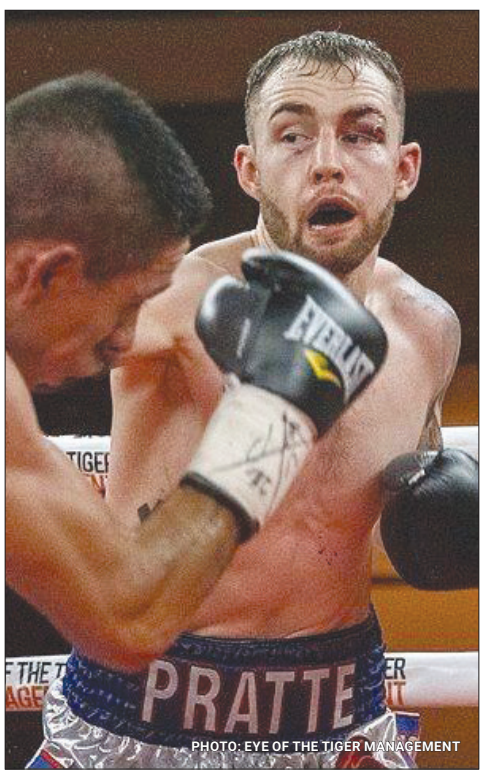


PHOTO: EYE OF THE TIGER MANAGEMENT

François Pratte, lors de son second combat professionnel dimanche 21 février à Gatineau contre Santos Lira.

HOCKEY : CONCLUSION DE LA SAISON 2015-2016 DES SUO

Les Pats 2e au pays!

LOUIS-PHILIPPE **CARBONNEAU**
Sports

Non sans peine, les Patriotes (22-3-1) ont conclu leur calendrier 2015-2016 en beauté avec des victoires de 6-5 face aux Stingers de Concordia et de 3-2 face aux Ravens de Carleton les 10 et 12 février derniers. Forts d'une séquence victorieuse de neuf rencontres, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont terminé la saison au 2e rang du top 10 canadien, tout juste derrière les Varsity Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick (21-3-2).

Les Trifluviens n'avaient pas l'allure qu'on leur donnait la semaine dernière à Kingston et North Bay. Les Pats ont été surpassés par Concordia lors du premier match, les joueurs des Stingers ont mitraillé Sébastien Auger de 48 tirs durant la rencontre. C'est finalement le capitaine des Pats Martin Lefebvre qui a tranché le débat avec un but dès la 52e seconde de la deuxième période de prolongation pour permettre à l'UQTR de signer un 11e succès de suite sur les patinoires adverses.

«Notre exécution n'était pas à la hauteur. On a semblé en manque d'énergie à la suite de nos performances de la dernière fin de semaine mais malgré tout, nous avons trouvé le moyen de remporter le match», mentionnait Marc-Étienne Hubert, sans doute peu convaincu de la performance de ses troupiers.

Le défi était de taille le lendemain après-midi face aux dangereux Ravens de Carleton, détenteurs du troisième rang dans l'Est. Encore une fois, Sébastien Auger a dû se signaler avec 45 arrêts dans la victoire pour signer son 23e gain de la campagne. Vincent Marcoux, qui effectuait un retour au jeu lors de ces deux matchs, et Mathieu Lemay ont marqué pour les Patriotes dans ce duel.

> «Notre exécution n'était pas à la hauteur, mais nous avons trouvé une façon de gagner malgré tout.» – Marc-Étienne Hubert

L'édition 2015-2016 fracasse des records d'équipe

Avec un dossier final de 24-3-1, les champions de la saison régulière auront laissé leur marque dans le livre des records des Patriotes à plusieurs chapitres. Les Patriotes ont d'abord signé 24 victoires pour la première fois de leur histoire, en plus d'obtenir 49 points au classement général, ce qui constitue également un sommet pour la concession. Avec leur triomphe de 3-2 face à Carleton lors du dernier match, les Trifluviens ont amélioré la marque de 11 victoires de suite à l'étranger établie en 2000-2001 avec 12 gains consécutifs loin du Colisée de Trois-Rivières.

Place aux choses sérieuses

C'est donc une saison de rêve qui se termine pour les Patriotes avec ce doublé en Ontario. Ces derniers n'auront pas le temps d'y penser trop longtemps alors que la première ronde des séries éliminatoires des SUO s'amorcera le 17 février. Les Trifluviens se mesureront alors aux Voyageurs de Laurentian (7-15-6) lors de ce premier tour. Le match numéro 1 aura lieu mercredi prochain à Sudbury alors que les deux équipes reviendront à Trois-Rivières le samedi 20 février pour le deuxième acte de cette bataille deux de trois. Si nécessaire, la tenue d'un match ultime aurait lieu le lendemain, toujours en sol trifluvien.

PHOTO: BENOIT VILLEMURE

Les Patriotes ont signé une 24e victoire lors du dernier match de la saison à Carleton pour ainsi établir une nouvelle marque d'équipe.

HOCKEY : LES PATRIOTES ACCÈDENT AU 2E TOUR DES SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Coup de balai au Colisée

Pour une deuxième fois en autant de matchs, les Patriotes ont eu raison des Voyageurs de Laurentienne pour ainsi balayer les honneurs de cette série deux de trois. Les hommes de Marc-Étienne Hubert l'ont emporté 3-2 lors de la deuxième rencontre, présentée samedi après-midi au Colisée de Trois-Rivières, ce qui leur permet du même coup d'accéder au prochain tour des séries éliminatoires des Sports universitaires de l'Ontario (SUO).

Même si 29 points séparaient les deux équipes au classement général à la fin de la saison, force est d'admettre que les Voyageurs ont donné du fil à retordre aux champions de la saison régulière durant cette première ronde éliminatoire. L'Université Laurentienne s'est même permise de prendre les devants 1-0 lors du premier affrontement à Sudbury, profitant d'un début de match très difficile de l'UQTR. N'eût été du travail de Sébastien Auger en première période, les Patriotes auraient pu se retrouver en retard de plus d'un but. Les choses se sont toutefois replacées lors des 40 dernières minutes de jeu alors que les Trifluviens ont imposé leur rythme en route vers une victoire de 4-1.

«Sans vouloir chercher des excuses, le voyage à Sudbury dans la tempête nous a affectés. Nous avons connu une première période très difficile. On leur a offert plusieurs chances de marquer et Sébastien a dû se signaler à quelques reprises», analysait l'entraîneur-chef des Pats.

Les Patriotes auront rendez-vous avec les Ridgebacks de UOIT lors de la demi-finale de l'association Est des SUO.

Martin Lefebvre, Anthony Verret, Pierre-Olivier Morin et Carl-Antoine Delisle ont touché la cible pour les Patriotes durant la partie.

Les Patriotes tiennent bon et l'emportent

L'action se transportait en Mauricie samedi dernier pour le match numéro 2. Avec une égalité de 1-1 après une période, les Patriotes ont finalement montré des dents au deuxième vingt. Après un but de Pierre-Olivier Morin en avantage numérique, Carl-Antoine Delisle a fait scintiller la lumière rouge à son tour pour donner une avance de deux buts à Trois-Rivières. Les Voyageurs sont toutefois sortis avec l'énergie du désespoir au troisième tiers, eux qui voulaient à tout prix forcer la présentation d'un troisième match dimanche après-midi. Les visiteurs ont semé le doute chez les 572 spectateurs réunis au Colisée lorsque Daniel Pachis a déjoué Sébastien Auger pour réduire l'écart à un seul but avec moins de deux minutes à faire au cadran. Les Patriotes ont tout de même tenu le coup pour envoyer la formation ontarienne en vacances. Au terme de la série, Marc-Étienne Hubert était mi-figue mi-raisin quant à la performance de son club.

> «Il va falloir qu'on élève notre jeu d'un cran en deuxième ronde.» — Marc-Étienne Hubert

«Les gars n'ont pas joué avec assez d'urgence. Ils flottaient peut-être un peu trop sur les récents records que nous avons battus avec la fin de saison incroyable qu'on a connue et c'est tout à fait normal. Il va falloir qu'on élève notre jeu d'un cran en deuxième ronde, c'est certain» ajoutait le pilote.

Les Patriotes auront donc rendez-vous avec les Ridgebacks de UOIT en demi-finale de l'association Est des SUO. Les Ridgebacks ont disposé des Golden Gaels de l'Université Queen's lors du match ultime, disputé dimanche soir, pour rejoindre les Trifluviens en deuxième ronde. Le premier chapitre de cette série aura lieu mercredi soir du côté d'Oshawa. **(L.-P.C.)**

PROFIL DE JOUEUR

Sébastien Auger, l'homme masqué des Patriotes

Présentement en train de réaliser un certificat personnel à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Sébastien Auger désire poursuivre son parcours universitaire au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique et à la santé. De surcroît à ses études, ce dernier est également le gardien de but de l'équipe de hockey des Patriotes.

Sébastien Auger en est à sa première saison avec la formation universitaire trifluvienne. Effectivement, celui qui avait été le choix de 5e ronde des Sea Dogs de Saint-John en 2010 a complété, la saison dernière, un passage de quatre saisons dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJMQ). Un passage où il aura connu de bons moments, notamment lors de sa saison recrue, alors que son équipe et lui ont remporté la Coupe du Président, ainsi que la saison passée, pendant laquelle il a signé 26 victoires.

Bien qu'il ne vienne qu'à peine de le terminer, Sébastien Auger jette un regard très positif sur son stage junior, lui qui a joué avec plusieurs joueurs évoluant maintenant dans les rangs professionnels: «Cela a été très bon pour moi, car je pratiquais tous les jours avec d'excellents joueurs comme Jonathan Huberdeau, Nathan Beaulieu, Thomas Jurco et Charlie Coyle, qui jouent tous présentement dans la LNH. Ça m'a vraiment permis de me développer», mentionnait le principal intéressé.

Du succès et des records

Des Maritimes jusqu'en Mauricie, le succès semble coller à la peau de l'homme masqué des Patriotes. À ses premiers pas dans le circuit des Sports Universitaires de l'Ontario (SUO), Sébastien Auger a déjà éclipsé quelques records de la concession des Patriotes. En effet, avec ses 27 départs cette saison, il s'est emparé du premier rang à ce chapitre. Bien que cela soit une chose peu commune de voir un gardien disputer autant de rencontres lors d'une saison dans le circuit SUO, Auger ne semblait pas s'en inquiéter: «Lorsque j'étais dans le junior, je jouais toujours entre 50 et 56 parties, donc en jouer 27, ce n'est pas quelque chose qui me dérangeait vraiment. Dans cette ligue, nous jouons moins souvent et les voyages sont moins nombreux donc la fatigue n'était pas un problème.»

De plus, en inscrivant 23 gains lors de ses départs, Auger a amélioré la marque d'équipe qui était de 21 victoires. Par le fait même, il est devenu le gardien recrue le plus victorieux de l'histoire des Patriotes. Celui qui porte le numéro 33 a su maintenir de très bonnes statistiques personnelles avec un pourcentage d'efficacité de ,927 et une moyenne de buts accordés de 2,44. «J'ai eu une petite période d'adaptation au début de la saison, mais je dirais que cette ligue est un peu plus défensive que la LHJMQ. Les joueurs sont plus responsables défensivement et j'ai un excellent entraîneur des gardiens. Je me suis donc familiarisé avec tout ça et je crois que ça a payé», expliquait Sébastien Auger.

> «Sébastien est très technique et très calme dans son filet, il a bien fait les choses pour nous cette année. Il a vraiment été un rouage important dans tous les succès de notre équipe.»
> — Entraîneur-chef des Patriotes, Marc-Étienne Hubert

Pour l'entraîneur-chef des Patriotes, Marc-Étienne Hubert, il ne fait aucun doute que Sébastien Auger a été un élément clé dans l'excellente saison de l'équipe: «Sébastien est très technique et très calme dans son filet, il a bien fait les choses pour nous cette année. Il a vraiment été un rouage important dans tous les succès de notre équipe.»

Tout comme son équipe, celui qui est originaire de Saint-Augustin-de-Desmaures a pour objectif de prolonger son excellente saison en remportant la Coupe Queen ainsi que le Championnat Canadien. **(V.M.)**

PHOTO: PATRIOTES

Sébastien Auger n'aura pas perdu de temps à s'inscrire dans la prestigieuse histoire des Patriotes, lui qui s'est déjà emparé de quelques records.

HOCKEY UNIVERSITAIRE

Les Patriotes accèdent au deuxième tour des séries

En l'emportant 3-2 face aux Voyageurs de l'Université Laurentian samedi dernier, les Patriotes se sont assurés de disputer une ronde de plus en série d'après saison. Pour ce deuxième tour éliminatoire, les trifluviens feront face aux Ridgebacks de UOIT.

Grâce à leur première place au classement général, les hommes de Marc-Étienne Hubert auront encore une fois l'avantage de la glace pour cet affrontement. Les hostilités débuteront le 24 février du côté du Campus Ice Centre. Par la suite, les Pats reviendront à la maison le samedi suivant (27 février) et en cas d'égalité dans la série, les deux formations disputeront un match ultime le lendemain au Colisée de Trois-Rivières.

Avantage Patriotes

Les Patriotes et les Ridgebacks se sont affrontés à deux reprises lors du calendrier régulier. Dans les deux cas, les représentants de l'UQTR l'avaient emporté par des scores presque identiques de 5-2 et 6-2. Malgré ces deux revers, les Ridgebacks ont tout de même terminé la saison au quatrième rang de la conférence Est de la SUO, présentant une fiche de 18-8-2.

Bien qu'ils aient eu l'avantage en saison régulière, cette série ne s'annonce pas de tout repos pour les Patriotes. Celle-ci présentera assurément du jeu assez robuste alors que les Ridgebacks forment une équipe imposante qui aime le jeu physique. De plus, ces derniers viennent tout juste de remporter une première série dans l'histoire de leur programme.

Si les Patriotes désirent éliminer la troupe de Curtis Hodgins, ils devront assurément tirer profit des unités spéciales, car les Ridgebacks présentent l'un des pires pourcentages d'efficacité de la ligue en désavantage numérique. Ils ne font guère mieux avec l'avantage d'un homme eux qui n'ont pas été en mesure de s'inscrire à la marque dans pareille circonstance lors de la première ronde. **(V.M.)**

PROFIL D'ENTRAÎNEUR

Sabrina Lévesque-Bouchard, de joueuse à entraîneure

PHOTO: PATRIOTES

Après avoir joué pendant deux saisons avec les Patriotes, Sabrina Lévesque-Bouchard est maintenant l'entraîneure de l'équipe de badminton.

Sabrina Lévesque-Bouchard n'est pas seulement diplômée du baccalauréat en sciences comptables de l'Université du Québec à Trois-Rivières, elle est également l'entraîneure-chef de l'équipe de badminton des Patriotes. Effectivement, celle qui travaille aussi comme comptable chez Deloitte occupe ce poste depuis maintenant deux saisons.

Son parcours dans le badminton est peu commun. En effet, Sabrina Lévesque-Bouchard n'avait jamais pratiqué ce sport avant de mettre les pieds au Cégep de Drummondville comme étudiante. Lors de son passage au secondaire, cette dernière était davantage axée sur la musique, elle qui étudiait dans le programme de musique-études de son école. C'est pratiquement au terme de cinq années d'études, qu'une passion s'est développée: «Je me suis découvert une passion à la fin de mon secondaire lorsque j'ai commencé à faire du sport», mentionnait la principale intéressée.

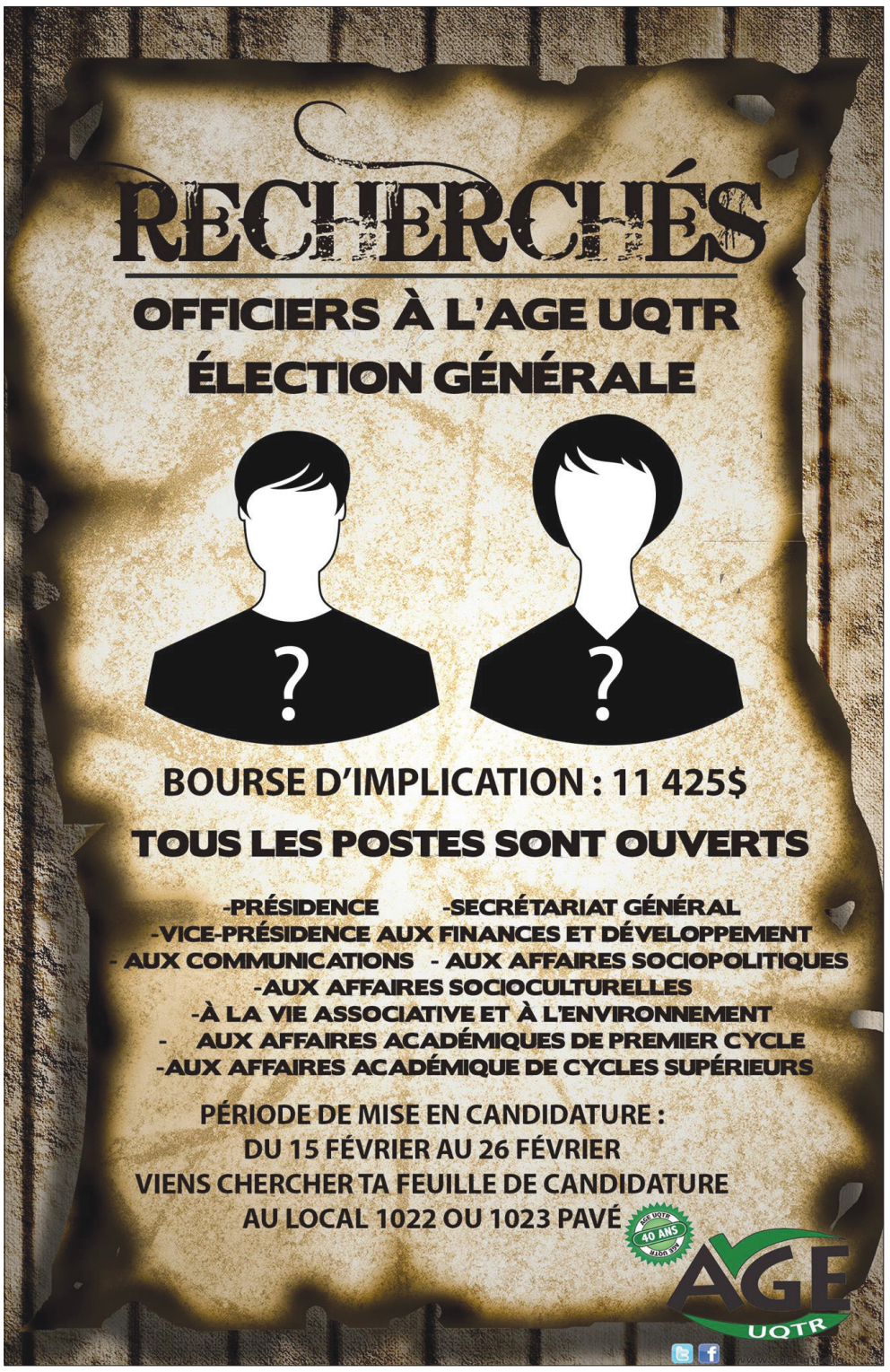
L'entraîneure des Pats était d'abord et avant tout une joueuse de fastball ayant même participé aux Jeux du Québec lorsqu'elle était plus jeune. C'est cependant grâce à l'influence de l'un de ses entraîneurs que son parcours dans le monde du badminton a pris son envol: «Lorsque je suis arrivée au cégep, mon entraîneur Claude Sirois croyait en moi et il était persuadé qu'avec la base d'un lancer de fastball, je développerais les mouvements du badminton rapidement. J'ai donc pris goût à ce sport et je me suis entrainée extrêmement fort», expliquait-elle. À sa première année, elle s'est méritée le titre de recrue de l'année et ce, tous sports confondus. À sa dernière saison, elle recevait les honneurs d'athlète par excellence. Par la suite, elle a arrêté le badminton durant une période de six ans afin de se consacrer uniquement au soccer, elle qui évoluait au niveau AAA.

Un nouveau défi

Sabrina Lévesque-Bouchard est impliquée dans le programme de badminton de l'UQTR depuis les débuts de celui-ci. En effet, elle a participé à la formation d'une équipe de calibre universitaire à Trois-Rivières: «Lorsque nous avons pris en main le projet pilote, Bobby Robidas et moi, je me suis dit que c'était un nouveau défi et que je voulais absolument le relever. L'implantation d'une équipe universitaire de badminton à Trois-Rivières était un projet viable si nous réussissions à vendre notre projet. Pierre Clermont a cru en nous et a permis à notre projet de voir le jour», ajoutait celle qui a également évolué deux saisons à titre de joueuse avec les Patriotes. C'est suite à celles-ci qu'elle est devenue assistante-entraîneure avant de prendre les rênes de l'équipe.

Bien qu'elle ait un horaire très chargé, Sabrina Lévesque-Bouchard prend son rôle d'entraîneure très au sérieux et n'hésite pas à se déplacer pour effectuer du recrutement pour l'équipe: «Comme entraîneure, je fais beaucoup de recrutement. Je suis allée à Drummondville pour rencontrer quelques joueurs et je reste toujours à l'affut des joueurs potentiels.»

Tous les efforts et le temps investis dans le programme de badminton ont pour objectif de continuer le développement de ce sport universitaire et d'assurer une relève à long terme au programme de badminton à l'UQTR. **(V.M.)**



JOURNÉE PÉDAGOGIQUE SPORTIVE DU CAPS

Une journée sous le signe du carnaval d'hiver

Le vendredi 11 mars prochain aura lieu la deuxième journée pédagogique sportive de la session d'hiver au Centre de l'Activité Physique et Sportive (CAPS) Léopold-Gagnon.

Une alternative intéressante

Les journées pédagogiques sportives sont offertes durant les journées pédagogiques scolaires. Ce projet, mis en place depuis début septembre, permet aux jeunes élèves de venir passer une journée pédagogique sportive au CAPS avec toute l'animation du Camp Multisports. Pendant la journée, les enfants participeront à une multitude d'activités sportives sous la supervision d'étudiants universitaires qualifiés. De plus, ils auront la chance d'utiliser les équipements sportifs spécialisés du CAPS de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) pour la somme de 25$ par enfant.

Des activités variées

Pour chaque journée pédagogique sportive, une activité vedette est prévue au déroulement de la journée en plus des différentes activités proposées. La précédente s'étant déroulée le 12 février était axée sur un atelier de soccer avec les Patriotes ainsi qu'un atelier baignade. La prochaine aura pour thème le carnaval d'hiver avec toutes sortes d'activités hivernales.

Un service de garde sera mis en place pour les enfants de 7h30 à 9h ainsi que de 16h à 17h30. Les activités dirigées auront alors lieu entre 9h et 16h. Un repas froid ainsi que des vêtements adéquats aux diverses activités seront nécessaires.

Comment faire?

L'inscription se fait en personne à la réception du CAPS de l'UQTR et peut être effectuée jusqu'au lundi précédant la journée (qui se déroule le vendredi). Durant l'inscription ou lorsque l'enfant est déposé au CAPS, les parents peuvent bénéficier du stationnement gratuit pour 15 minutes.

Pour plus d'information, vous pouvez contacter Kim Dingle au 819 376-5254, poste 4412 ou Lisa-marie Lemire au 819 376-5254 poste 4363 ou bien, par courriel à camp.multisports@uqtr.ca.

Notons que les dates des prochaines journées pédagogiques seront le 11 mars, le 15 avril, les 6, 13 et 20 mai ainsi que le 3 juin. Les différents thèmes ne sont pas encore déterminés et certaines dates restent cependant à confirmer. **(C.L.)**

SOCCER

Une dure année pour les Pats

CHLOÉ
LABREVEUX
Sports

Le dernier match en date des équipes masculines et féminines de soccer de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) s'est déroulé le dimanche 21 février au complexe sportif Marie Victorin à Montréal. Nos Patriotes y ont alors affronté les Martlets : les joueurs de McGill.

Soccer féminin:

Lors de leur premier match de l'année ayant eu lieu le 24 janvier dernier, les athlètes de l'UQTR ont affronté celles de l'Université Laval et ont essuyé une défaite par la marque de 0 à 4. Lors du second match le 31 janvier dernier les opposant aux joueuses de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), elles ont su garder la tête haute en inscrivant un match nul par le score de 3 à 3. Le troisième match, le 7 février, qui les a opposé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) s'est soldé par une défaite de 1 à 5. Défaite qui a été réitérée le 14 février contre l'Université de Montréal (UDM) où les Patriotes se sont inclinées 3 à 0. Bien qu'ayant perdu le match du dimanche 21 février, nos athlètes n'ont pas lésiné sur les efforts.

Un score serré marqué par une rencontre intense

Cette rencontre perdue par nos Pats a été chaudement disputée. L'écart ne s'est créé qu'à la 85e minute : jusque là, les deux équipes étaient à égalité par la marque de 1–1. C'est lors de ce match que Cassandra Goudreault, milieu de terrain, s'est imposée comme étant une pièce maîtresse de la défensive. Impliquée de façon constante dans plusieurs facettes du jeu, l'étudiante au baccalauréat en psychologie a multiplié les contres et les relances grâce à sa présence dans les duels. Malgré la défaite, la détermination du milieu défensif aura permis aux Patriotes d'être compétitives tout au long de la rencontre. La détermination de l'étudiante athlète originaire de Rimouski lui aura alors valu le titre de Patriote de la semaine.

> L'écart ne s'est créé qu'à la 85e minute

Un peu d'histoire

C'est en 1986, sous la direction de Jean Bergeron, que l'équipe de soccer intérieur féminin voit le jour à l'UQTR . Depuis la saison 2008, sous la gouvernance successive de l'entraîneuse Marie-Ève Nault (membre de l'équipe nationale) et de l'ancien Patriote Ghislain Tapsoba, les Patriotes ne cessent de s'améliorer. Trois camps d'entraînement en France (2009-2011-2013) ont permis de consolider la structure de ce programme. L'année 2015-2016 en sera une de reconstruction pour les Pats. Désormais, l'entraîneur-chef de l'équipe est Ghislain Tapsoba. Il en est à sa sixième saison avec les Patriotes. Il est d'ailleurs un ancien Pats nommé entraîneur de l'année du RSEQ en 2012-2013.

Côté masculin:

La saison de soccer masculin n'est pas beaucoup plus facile pour nos Patriotes. En effet, lors de leur premier match contre Laval, ils ont vu la victoire s'envoler par la marque de 0 à 3. Durant le match les opposant au FC Montréal, le même cas de figure s'est représenté, mais par la marque de 4 à 0 cette fois-ci. Ils ont tout de même remporté leur match contre l'UQAM le 7 février dernier avec un score de 3 à 2. La victoire aura cependant été de courte durée puisqu'ils ont reperdu face à Montréal le 14 février par le score de 2 à 0. Enfin, la rencontre ayant eu lieu le dimanche 21 février et opposant ceux-ci à McGill s'est soldée par une défaite par le score de 0 à 2.

La naissance d'une équipe

Née en 1976 de l'initiative du regretté Brian Barton (ex-joueur du Altrincham FC en Angleterre), l'équipe masculine de soccer a connu une progression fulgurante au fil des ans. Dirigée pendant 24 saisons par Pierre Clermont, l'équipe a remporté une médaille de bronze au Championnat national de 2013 et cumulé trois titres provinciaux (1995, 2001 et 2012) ainsi que six championnats de soccer intérieur (2000, 2003, 2006, 2007, 2011 et 2012). La saison 2015 s'annonce prometteuse pour les Patriotes avec le retour d'un noyau important de vétérans. L'entraîneur-chef actuel est Roch Goyette.

Notons que la prochaine rencontre de nos Pats aura lieu à Trois-Rivières le 28 février et les opposera à Concordia.

PHOTO: PATRIOTES

Cassandra Goudreault, milieu de terrain de l'équipe de soccer de l'UQTR, a été élue Patriote de la semaine suite à ses performances lors du dernier match des Pats.

BADMINTON : CHAMPIONNAT PROVINCIAL PAR ÉQUIPE ET MIXTE 2016

Une saison difficile qui se termine

C'est le vendredi 4 mars prochain que la saison de badminton universitaire connaîtra son dénouement. Les différentes formations du circuit se donneront rendez-vous à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) pour la présentation du championnat provincial par équipe mixte et individuel, dernier tournoi de l'année 2015-2016. Une année qui n'aura pas été nécessairement facile pour les Patriotes.

S'il s'agit d'une compétition importante pour plusieurs programmes qui lutteront pour le championnat, le scénario est tout autre pour l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). On l'avait mentionné en lever de rideau au mois d'octobre, les Pats n'avaient pas les munitions pour rivaliser avec les puissances de la ligue. En effet, les protégés de Sabrina Lévesque-Bouchard n'ont pas été en mesure de noircir la colonne des victoires une seule fois dans les catégories mixte, par équipe féminin et par équipe masculin.

Ce sera donc une opportunité de plus pour les raquettes de l'UQTR de se familiariser avec le haut calibre de jeu de la ligue, pour s'imposer davantage lors de la prochaine campagne qui s'amorcera à l'automne 2016. Il ne reste que les matchs individuels pour les représentants de la Mauricie qui ont décidé de ne pas participer aux autres compétitions. Malgré des derniers mois difficiles, l'entraîneuse des Trifluviens demeure positive et affirme que ses joueurs démontrent une belle progression.

«Je suis très satisfaite de mon équipe. Nous sommes en plein développement et nous allons continuer à travailler fort durant les pratiques et à l'extérieur du terrain. Avec une bonne préparation cet été, je ne suis pas inquiète que nous allons revenir en octobre avec une bien meilleure formation. **(L.-P.C.)**

PHOTO: BENOIT VILLEMURE

Les Patriotes prendront part à leur dernier tournoi de la saison le vendredi 4 mars prochain à l'UQAM.

UQT'AIR

Un hiver à l'extérieur avec UQT'Air

À l'issue de la conférence la blogueuse Gitane Charron, plus connue sous le nom de Globe Loveuse le 16 décembre dernier, les dirigeants de l'association UQT'Air avaient annoncé que de nombreuses activités étaient en prévision pour la session d'hiver.

L'UQT'Air est une association de troisième niveau qui offre la possibilité aux étudiants de pratiquer des activités ludiques de type plein air et de favoriser l'éducation aux saines habitudes de vie. Antoine Noël Stinson, le président de l'UQT'Air explique que «la mission principale de cette association est de rendre des activités peu coûteuses et accessibles à tout étudiant de l'université du Québec à Trois-Rivières».

Une programmation qui donne envie de prendre l'air

Alors qu'atelier de pêche sur glace, un camping hivernal, de escalade sur glace, du ski, de la luge, du *rafting*, de la *slackline* ou encore une sortie en raquettes ont été annoncés, l'association ne cesse de mettre en place de nouveaux événements. Elle a, en effet, déjà offert une session de pêche aux petits poissons des chenaux à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 21 janvier dernier. Cependant, faute de participation, l'activité visant à initier les étudiants aux techniques de camping hivernal et devant se dérouler le 15 février dernier a dû être annulée. Les membres de l'association ne se découragent pas pour autant puisque de nombreuses activités vont s'enchaîner très prochainement : il y aura de la luge alpine à la Vallée du Parc le mercredi 24 février sur des pistes de glissades de 2,5 km, une sortie en raquettes au Parc National de la Jacques Cartier le 27 février ainsi que toute une fin de semaine de ski en étant hébergé dans un chalet au Lac Beauport du 4 au 6 mars prochain avec possibilité de pratiquer des raquettes, de l'hébertisme, de la randonnée pédestre, ou du ski pour la somme de 50$.

Pour plus d'informations, vous pouvez vous rendre au local d'UQT'Air situé à coté de la bibliothèque ou bien rester à l'affût sur la page facebook.com/uqtair. **(C.L.)**

PHOTO: COURTOISIE

De la luge alpine à la Vallée du Parc.

UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

Équipe du recrutement étudiant ▸ uqtr.ca/futursetudiants

Local 0011, pavillon Suzor-Côté | 819 376-5062 | info@uqtr.ca

ZONE CAMPUS

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

ADMINISTRATEURS RECHERCHÉS

DES ADMINISTRATEURS SONT RECHERCHÉS
POUR SIÉGER SUR LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
DU GROUPE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS DE L'UQTR
(GME UQTR / CFOU ET ZONE CAMPUS)

ENVOYEZ VOTRE C.V. À
DGCFOU@UQTR.CA

RADIO CAMPUS
CFOU
89.1 FM